

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

ENTRE DÉFENSEURS DU MÊME IDÉAL



L'officier allemand, monoclé, tient à distance le soldat et lui fait apprécier le mépris qu'il a de lui. Bien au contraire, l'officier français aime son soldat comme son soldat le vénère. « Tu balayes la route pour qu'elle soit propre, mon petit? semble dire ce chef au poilu de France. Eh bien! nous faisons comme toi, camarade, nous allons balayer le sol de France pour qu'il soit libre! »

Fâcheuse coïncidence!

La propagande allemande continue à faire des siennes en Amérique. Non contente de chercher à troubler l'ordre et le travail intérieurs, elle en arrive à l'action directe. La tentative d'assassinat sur Pierpont Morgan achèvera, nous l'espérons, d'édifier les Américains. Sans doute, l'Allemagne objectera que c'est l'acte d'un fou, d'un isolé! Singulier fou que ce soi-disant professeur qui s'attaque au Sénat américain et à la vie d'un des principaux représentants de l'énergie yankee. Bien d'autres attentats ont eu lieu, dans ces derniers temps, contre les usines et voies ferrées aux Etats-Unis. Tout cela est contenu implicitement dans le programme d'action allemande.

On a rappelé dernièrement le bout de l'an du meurtre de l'archiduc héritier à Sarajevo. Nous nous souvenons encore de l'émotion personnelle que nous éprouvâmes en apprenant l'événement. Déjà persuadé que l'Allemagne cherchait l'occasion d'une guerre, qu'elle gratifiait de préventive en face d'une France désormais avertie et d'une Russie qui se préparait, nous eûmes le pressentiment que le sang versé à Sarajevo était le présage de prochaines hécatombes. C'est bien de là, en effet, qu'est sorti le drame effroyable qui secoue l'Europe jusque dans ses fondements.

L'Autriche rendit tout le peuple serbe responsable du crime commis par un exalté. Elle attribua à la propagande serbe et au gouvernement lui-même la préparation du forfait. On sait que l'ultimatum adressé à la Serbie le 23 juillet déchaîna la tourmente.

Sans vouloir comparer Pierpont Morgan, qui est pourtant un des rois de la finance, à l'archiduc héritier d'Autriche, sur la tête duquel était fondé l'avenir incertain de la monarchie, on ne peut s'empêcher cependant de penser qu'il y a là une coïncidence étrange, et qu'il y a, sans nul doute, beaucoup plus de raisons d'en faire remonter la responsabilité aux agissements inouïs de l'Allemagne que dans le cas de Sarajevo. Le meurtre de l'archiduc héritier fut un crime de nationalité exacerbée; l'attentat contre Pierpont Morgan dérive d'une politique odieuse qui use des procédés les plus abominables pour conjurer les destins, de plus en plus défavorables.

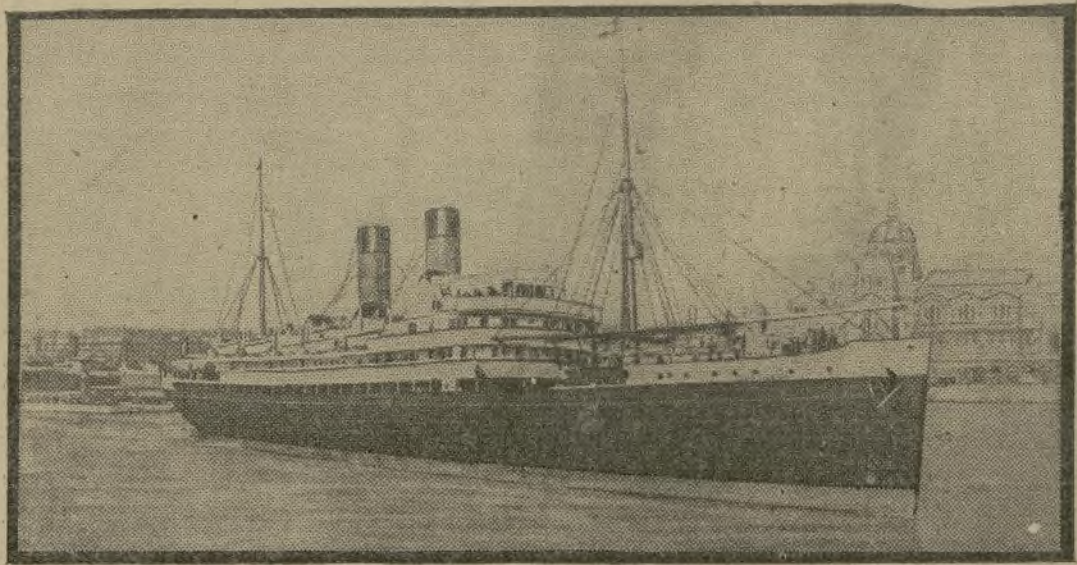
Les Américains trouveront matière à réflexions dans cette série d'attentats qui n'épargnent ni les personnes ni les choses. Ils finiront par se convaincre que ce n'est pas avec des notes plus ou moins édulcorées qu'on aura raison de la « Kultur » germanique.

Général X...

L'Angleterre encourage les inventeurs

LONDRES. — Une commission spéciale des inventions vient d'être établie. Elle aura pour but d'assister l'Amirauté et d'encourager tous les efforts scientifiques en relation avec les besoins du service naval. Le président de cette commission sera lord Fisher.

Le "Carthage" coulé par un sous-marin allemand



Communiqué du ministère de la Marine. — Le paquebot français Carthage a été torpillé et coulé par un sous-marin sous le cap Hellès, dans la journée du 4 juillet.
Soixante-six hommes de l'équipage ont été sauvés, six ont disparu.

EXCELSIOR
COMMUNIQUÉS OFFICIELS
du Lundi 5 Juillet (337^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

Au nord d'Arras et sur la Moselle
les attaques allemandes échouent

QUINZE HEURES. — Dans la région au nord d'Arras, deux tentatives d'attaques ennemies précédées d'un violent bombardement ont été enrayées vers vingt-deux heures.

L'une a été dirigée contre nos positions devant Souchez; les Allemands sont sortis à plusieurs reprises de leurs tranchées, armés de grenades et de pétards; ils ont été obligés de se replier en



laissant de nombreux cadavres sur le terrain. L'autre attaque s'est produite au Labyrinthe; elle a été immédiatement arrêtée par notre feu.

Au cours de l'après-midi d'hier et dans la soirée, les Allemands ont pris l'offensive sur un front d'environ cinq kilomètres, depuis Fey-en-Haye exclu jusqu'à la Moselle. A l'est de Fey-en-Haye, ainsi que dans la partie occidentale du bois Le Prêtre, c'est-à-dire sur un front total d'un kilomètre environ, ils ont réussi, après un bombardement d'une extrême violence, à reprendre pied dans leurs anciennes lignes précédemment conquises par nous. Malgré la vigueur de leur action, ils n'ont pu les dépasser.

Plus à l'est, c'est-à-dire depuis la Croix-des-Carmes jusqu'au hameau du Haut-de-Rieupt, sur la Moselle, l'attaque allemande a complètement échoué. L'ennemi a subi de très lourdes pertes.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

VINGT-TROIS HEURES. — Journée relativement calme sur l'ensemble du front, sans aucune action d'infanterie.

On ne peut signaler que l'activité particulière de l'artillerie ennemie entre Meuse et Moselle. La région du bois Le Prêtre a subi notamment un bombardement très violent d'obus de gros calibre.

Mardi 6 juillet 1915

LE FRONT RUSSE

Des combats acharnés se livrent
entre la Vistule et le Bug

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Dans la région de Chavli et à l'ouest du Niémen, aucune action.

Dans la région d'Edvabno, une lutte acharnée à coups de mines se poursuit.

Près du village de Houtché, nous avons enlevé des galeries de mines ennemies, où nous avons trouvé 22 pouds de dynamite. Nous avons fait éclater un fourneau de mines que nous avions préparé.

Sur la Bzoura, près du village de Soukha, nous avons repoussé une tentative de l'ennemi pour s'approcher de nos tranchées.

Dans la région de Radom, nos troupes, prononçant une offensive locale pendant la nuit du 2 au 3 juillet, ont enlevé les tranchées de plusieurs bataillons autrichiens.

Entre la Vistule et le Bug, le 2 et le 3 juillet, des combats acharnés ont eu lieu.

Une offensive ennemie sur la rivière Vynitza a été arrêtée par nous avec succès.

L'ennemi a concentré son principal effort dans la direction de Bykhavé, où ses attaques, dans la nuit du 2 au 3, ont été repoussées par nos troupes, mais l'issue du combat n'est pas encore connue.

L'ennemi cherche également à progresser dans la direction de Zamostje-Krasnostavé, où des combats des plus acharnés ont été livrés le soir du 2 juillet et le matin du 3 dans la région où la rivière Volitza se jette dans la Wieprz, sur la ligne des villages Tarjimekhi, Krasnoé et Struff. L'ennemi a subi sur ce point des pertes très sévères.

Le village de Tarjimekhi, que l'ennemi avait enlevé le soir, a passé de nouveau entre nos mains le matin du 3, après une attaque vaillamment menée par les régiments du général Irmanoff.

Ayant entravé la poussée de l'ennemi sur la Gnila-Lipa, nos éléments de patrouilles se sont repliés dans la nuit du 3 au 4, vers Zolata-Lipa.

Aucun changement sur le Dniester.

Les tentatives allemandes
contre Varsovie

PÉTROGRAD. — A propos des proclamations lancées par des avions allemands informant les habitants de Varsovie que la ville sera aux mains des Allemands d'ici un mois, on dit aussi que les Allemands ont dressé une liste des Polonais éminents qui seraient pendus en raison de leurs sentiments russophiles, si les Allemands occupent la cité.

Un grand nombre de civils quittent Varsovie, afin que leur présence n'entrave pas les opérations militaires.

En ce qui concerne la campagne de Galicie, sur la Gnila-Lipa et la ligne des rivières Wisnitza et Por, s'étendant entre la Vistule et la Wieprz, les Russes refuseront d'accepter un combat sérieux dans une région dépourvue de voies ferrées.

C'est l'archiduc Joseph qui commande les forces coopérant avec celles avançant du nord sur la rive gauche de la Vistule.

Le fait que l'armée de von Mackensen se trouve entre la Wieprz et le Bug conduit à supposer que la ligne de Kholm-Kovel doit être l'objectif immédiat des Austro-Allemands et que Brest-Litovsk doit être enveloppé par un mouvement tournant derrière Varsovie.

L'Autriche n'a jamais fait
de propositions de paix

GENÈVE. — On mande de Vienne que le Fremdenblatt déclare que, depuis le début de la guerre, l'Autriche-Hongrie n'a jamais fait de propositions de paix à personne.

Pas de politique de conquête

COPENHAGUE. — Le Vorwaerts de Berlin se prononce, en un récent article, contre toute politique de conquête. Il affirme toutefois que la condition préalable à tout développement de la lutte des classes est la consolidation de l'indépendance économique et politique de l'Allemagne.

Ils violent le secret des correspondances

LONDRES. — Le Foreign Office annonce que des lettres portant l'étiquette « Censure allemande » ont été reçues en Angleterre; ces lettres ont ainsi établi d'une manière indubitable que lorsque les paquebots-poste suédois Bjorn et Thorsten ont été pris par les Allemands les sacs de dépêches scellés venant de Russie et de Suède ont été ouverts en violation flagrante de la convention de La Haye.

NOS LEADERS

L'unité française

Il est inutile de répondre à certaines plaisanteries : l'empereur Guillaume a flatté les islamites en parlant de la beauté de leur religion, de même qu'il a flatté les catholiques en témoignant au pape des égards qui contrastaient avec sa qualité de chef de la Triplice. Il voyait un bénéfice à tirer d'une attitude comme de l'autre, cela est de surface et de politique. Il faut une ignorance étrange ou une surprenante mauvaise foi pour nier le fanatisme évangélique de Guillaume II, son piétisme, ses invocations continuelles à « son ami Luther », ses stations nocturnes au château de Wartbourg et le cortège des apparitions qu'il y provoque.

Pour détourner les chiens, on affirme que l'empereur Guillaume II n'est d'aucune religion, parce qu'il est l'allié du sultan et le protecteur de quelques cardinaux. C'est là un raisonnement qu'on regrette de rencontrer sous une plume présumée sérieuse. On n'a jamais pensé qu'il pût subsister un lien entre les églises françaises et les églises allemandes de la confession d'Augsbourg. On n'a jamais soupçonné — encore moins accusé — les Français de la confession d'Augsbourg de recevoir, même en matière de foi, les inspirations de leurs coreligionnaires d'outre-Rhin, mais on n'en affirme pas moins que le roi de Prusse, chef suprême, évêque de l'église luthérienne évangélique en Prusse, en déclarant une guerre atroce à la civilisation occidentale, fille du catholicisme, a dirigé contre les monuments catholiques, contre les prêtres catholiques, contre les enfants catholiques, la furie de ses reîtres et de ses lansquenets.

Que s'il y eut confusion dans l'expression de ma pensée, et que les bons Français, Français confirmés, sans tare et sans tache, qui suivent la confession d'Augsbourg, en aient pris ombrage, je m'en excuse, mais vis-à-vis de ceux-là seuls.

Quant aux calvinistes, s'il en est qu'ait choqués l'emploi du mot générique *protestants* pour désigner la secte protestante que je visais, je m'excuse aussi vis-à-vis d'eux et bien davantage. Le mouvement qui les a portés, il y aura bientôt quatre siècles, à rejeter certains articles de la foi catholique, sa hiérarchie, diverses cérémonies et des pratiques nombreuses, qui a arrêté pour eux à cette date précise l'évolution mystique qui s'est poursuivie ailleurs, non sans troubler certaines âmes; ce mouvement rationaliste et scientifique n'a pas été produit par les ambitions, les intérêts ou les passions de certains princes allemands, mais par les troubles de la conscience et peut-être par d'obscurs retours à d'anciennes formules religieuses.

Aux réformés français, non seulement les conversions ne rapportèrent rien, mais elles leur coûtèrent leurs biens, leur liberté, leur vie même. Cela est tout. Dans leur pays, ils avaient des formes de penser différentes de celles de la majorité et surtout de celles des gouvernants, et comme ceux qui détiennent le pouvoir semblent presque constamment avoir pour idéal de contraindre les opposants à se ranger à leurs formules — de croire ou de ne pas croire, selon les temps — les réformés français subirent des persécutions qui déterminèrent nombre d'entre eux à changer de nationalité plutôt que de renier leur foi. L'idée de patrie n'était alors ni concrète, ni aiguë. Le patriotisme se confondait si bien avec le loyalisme que, à l'inverse de l'émigration des religionnaires pour cause de religion, l'on vit, un siècle plus tard, l'émigration des royalistes pour cause de royauté : les uns et les autres défendirent leur conviction par les armes; il faut comprendre les uns pour juger les autres. Or, il peut paraître que, s'ils se trompaient, les uns comme les autres étaient de bonne foi et de bonne volonté.

Les réformés français ont fait leurs preuves aussi bien d'attachement à leur foi que de dévouement à leur pays. Ils n'y sont point une quantité négligeable. Sur les 560.000 environ qu'ils sont en France, ils forment, dans le Gard, la Lozère et l'Ardeche, un bloc de près de 200.000 fidèles. Leur élite, nombreuse et active, a tenu constamment depuis un siècle la tête des partis libéraux et s'est avancée souvent jusqu'au radicalisme; elle a joué dans les finances un rôle prépondérant; elle a prouvé un esprit juridique remarquable; elle a fourni à l'administration des serviteurs intelligents, intègres, méthodiques et parfois d'esprit large. Elle fait chaque jour ses preuves de courage dans l'armée, et ceux qui dans les hôpitaux voient souffrir des blessés réformés savent qu'ils sont, entre les meilleurs malades, les plus courageux et les plus résistants. Les réformés français, ceux de la confession de La Rochelle, ceux qui, plus récemment, ont consigné leur

confession dans la déclaration de foi votée par le Synode général du 20 juin 1872, sont si bien fondus avec l'ensemble de la population que la différence des cultes ne suscite même pas une curiosité. Chacun prie Dieu selon les formules de ses pères. Vienne un réveil religieux, tel que l'a produit cette guerre, ce ne sera pas une lutte confessionnelle qui en sera sortie, ce ne sera point une discussion surannée sur les dogmes ou les pratiques, c'est, dans l'exaltation des consciences, une communion entre les Français, quels que soient le culte qu'ils suivent et la religion qu'ils professent.

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

En attendant...

Cinq sous d'or

Si je dois vous en dire franchement mon opinion, je n'eusse nullement souhaité que quelques personnalités politiques fissent en sorte que la Banque de France ouvrit un guichet « pour recevoir l'or des particuliers » en échange de billets. C'est avoir l'air de dire que la Banque et la France ont besoin de ça, ce qui n'est pas vrai du tout.

D'autre part, il est tout de même exact qu'en apportant de l'or à cette puissante institution financière, vous augmentez son crédit : vous l'augmentez du triple de la somme déposée, voilà ce qu'il faut bien vous dire, puisque la Banque, d'après les statuts, peut émettre en billets une somme trois fois supérieure à celle de son encaisse métallique.

D'après les calculs de spécialistes, dans lesquels on peut avoir confiance, il y a actuellement en France trois milliards d'or dans le bas de laine des particuliers. La Banque de France en détient quatre, moins quelques centimes. Supposez que, sur ces trois milliards appartenant à des particuliers, le tiers, un milliard, entre à la Banque, vous poussez sa circulation de billets de douze milliards à quinze milliards. Rien que cette possibilité a de quoi faire réfléchir les Allemands. C'est une victoire.

Si je possédais une forte quantité de ce métal, je réfléchirais peut-être, je me dirais qu'après la guerre je pourrais m'en servir pour acheter du papier étranger déprécié qui remonterait un jour — et ainsi faire ce qu'on appelle une opération. Mais c'est le contraire : comme tout le monde, j'ai devant moi quelques billets, et très peu d'or, un simple appoint d'or. Mon intérêt est donc de soutenir le crédit de la Banque, à l'aide de cet or qui ne me sert à rien, et ne me servira jamais à rien, parce que j'en possède trop peu. Vous voyez que je ne vous cache rien, que je vous parle avec le plus plat, le plus froid égoïsme.

Conclusion : je viens de regarder dans mon tiroir, il contient 110 francs d'or, cinq louis et un demi-louis. Demain, ils seront versés à la Banque : cinq sous d'or, comme du temps de Clovis.

Pierre Mille.

Une Journée franco-américaine

Nos lecteurs trouveront à la page 9 l'éloquent discours prononcé hier soir par M. Viviani, président du Conseil, au banquet de la Chambre de commerce américaine. Ces paroles auront un énorme retentissement. Nos photographies de la section française à l'Exposition de San-Francisco (pages 6 et 7) et l'article qui expose (page 5) la participation de la France à la magnifique World's Fair américaine sont un vivant commentaire des déclarations ministérielles.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE MANDOLINISTE ITALIEN
(Numéro : Turia.)

Échos

« Tu ».

Boulevard Saint-Germain, près du ministère de la Guerre, une dizaine de personnes attendent, à l'arrêt, que le tramway veuille bien passer. Soudain tourne, de la rue de Solferino, une auto où est assis un grand monsieur pâle, dans les trente-deux ans, habillé au dernier chic. Sur le trottoir, une interpellation brusque. Le monsieur tourne les yeux, reconnaît celui qui a crié, fait stopper. Un ouvrier, du même âge à peu près, s'élance vers la voiture. Il est vêtu de ses habits de travail, n'a point de col, et la visière de sa casquette est décosue. Pourtant, ces deux hommes dialoguent en amis, en frères. Ils ont été blessés le même jour, sur le même rang, évacués sur des hôpitaux différents, envoyés en convalescence dans leurs familles. Tous deux se sont « mis en civil »; mais l'un, dans huit jours, l'autre, dans deux semaines, rejoindront le dépôt, puis le front.

— Au revoir, mon vieux, porte-toi bien d'ici là.

— Mais oui, t'en fais pas, on les aura.

La main gantée serre la main nue, après cinq minutes de ce bon tutoiement qui, là-bas, fait tous les hommes égaux devant le devoir et la mort.

Les âmes qui passent.

Nous avons presque chaque nuit, sur Paris, l'étonnant spectacle d'une ou deux étoiles mobiles qui dessinent dans l'espace des courbes lumineuses : ce sont nos avions vigiles, et leur vol nocturne est une merveille dont on ne se lasse pas.

Le 9 juillet, ces astres, allumés par l'homme, auront de très nombreux rivaux. Nous entrons, en effet, dans les Perséides, et la pluie d'étoiles filantes peut être, comme chaque année, prophétisée. Il faudra regarder dans la région de l'étoile polaire, de Cassiopée et du pan de voie lactée qu'elle avoisine.

Puis, du 26 au 30, ce sera la période des Aquarides, ces autres étoiles filantes qui abonderont alors autour du delta du Verseau. Nos aviateurs, de là-haut, verront mieux que nous toutes ces splendeurs; mais nous, d'en bas, nous dirons, en nous souvenant d'une croyance ancienne qui, en ces temps de guerre, redevient presque justifiée par tant de deuils : « Encore... encore... encore une âme qui passe! »

La rue Edouard-Nortier.

Neuilly-sur-Seine n'a pas attendu la fin de la guerre pour consacrer, par un premier témoignage durable, la mémoire de son héroïque maire-député, Edouard Nortier, mort au champ d'honneur. Toute la partie inférieure de la rue Borghèse, jusqu'à la Seine, a été débaptisée et porte maintenant le nom de celui qui, hors d'âge de porter les armes, voulut cependant partir faire son devoir de Français et tomba les armes à la main en défendant sa patrie.

Les nouveaux bains.

C'est une petite ville française — et il y en a malheureusement... quelques-unes comme cela — où n'exista jamais un établissement de bains. Peu de temps avant la guerre, une compagnie privée obtint de la municipalité le prêt d'un terrain pour la construction d'une piscine, douches, hydrothérapie, etc... Les travaux, péniblement terminés il y a quelques semaines, le directeur de l'établissement crut convenable d'adresser au maire une petite lettre pour lui annoncer la prochaine ouverture. Et il joignit à son épître un billet de « bain complet ».

Le maire fut sensible à l'intention, mais, très occupé, ne trouva pas le temps d'utiliser le billet. Huit jours après, correct et animé d'une bonne pensée, le directeur envoya un nouveau billet. Et la semaine suivante un autre.

Cette fois, le chef de la municipalité fronga le sourcil et écrivit au patron baigneur : « Monsieur, j'ai reçu votre premier ticket comme un hommage. Le second m'a donné à réfléchir. Vous m'en envoyez un troisième : je le considère comme une injure personnelle. »

Pour l'union des Latins.

Souhaitons la bienvenue à un organe qui reparait, l'Union latine, et qui demain, comme dans le passé, se donnera pour objet la concentration de toutes les bonnes volontés dévouées à la fraternité et au rapprochement de tous les peuples méditerranéens : « Il faut reconstituer l'empire de civilisation et de culture supérieures qui fut appelé empire romain! » C'est un noble programme qui va grouper autour de l'Union latine toutes les associations latines de Paris, ainsi que les colonies italiennes, espagnoles, roumaines et américaines du Sud.

Nous suivrons ici, avec un très vif intérêt, les travaux et publications de notre généreux confrère, dont la liste de collaborateurs est aussi brillante qu'est magnifiquement constitué le comité de patronage.

Une affiche oubliée.

Dans une petite ville de Bretagne s'étale une affiche de la saison dernière qui ne manque point de piquant :

« Voyage d'agrément en Allemagne : Paris-Cologne-Berlin-Hambourg; 150 francs tous frais compris. C'est pour rien! »

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

L'état de M. Pierpont Morgan est satisfaisant

NEW-YORK. — Les docteurs qui soignent M. Pierpont Morgan ont rédigé le bulletin suivant : « La balle n'a pas pénétré dans l'abdomen. L'examen radiographique a montré qu'aucun os n'est atteint. L'état du blessé continue à être satisfaisant. »

Hors de danger

NEW-YORK. — Le médecin croit pouvoir affirmer que M. Pierpont Morgan est hors de danger. (New-York Herald.)

Comment fut perpétré l'attentat

NEW-YORK. — M. Pierpont Morgan a passé une bonne nuit. Il est probable que les bulletins de santé ne seront plus publiés.

Frank Holt est à la prison de Minéola, où il ne cesse de gémir; il est resté éveillé la plus grande partie de la nuit, interrogé continuellement par des agents de police.

Au cours de l'attentat commis sur M. Pierpont Morgan, on dit que la femme du milliardaire se conduisit très vaillamment. Holt avait forcé l'entrée de la maison de M. Pierpont Morgan et poursuivait le banquier avec un revolver dans chaque main. Mme Pierpont Morgan se jeta entre Holt et son mari; mais ce dernier la repoussa de côté et se lança hardiment sur Holt, qui déchargea sur lui ses deux revolvers.

L'identité de l'agresseur

CHICAGO. — Un ami de collègue de l'agresseur de M. Pierpont Morgan vient de déclarer à un journal de Chicago que Frank Holt s'appelle en réalité Erich Münter et est né en Allemagne.

Il était autrefois étudiant à l'Université de Chicago. Après la mort de sa femme, Erich Münter avait disparu dans des circonstances suspectes. Remarqué plus tard, il enseignait depuis sous le nom de Holt.

L'indignation en Amérique

LONDRES. — On mande de Washington au Times :

« Tous les journaux flétrissent l'attentat commis contre M. Pierpont Morgan. Les journaux allemands eux-mêmes, sans en excepter la *Newyorker Staats Zeitung*, ancien organe de M. Dernburg, ne tentent pas de justifier cet attentat, mais il n'est pas douteux que le crime aura des conséquences défavorables pour le prestige et les intérêts de l'Allemagne aux Etats-Unis. »

La guerre austro-italienne

ZURICH. — Selon une dépêche de Vienne à l'agence Wolff, l'archiduc héritier Charles-François-Joseph a visité, entre le 1^{er} et le 30 juin, les troupes de l'Istrie, de la Carinthie, de la Carniole et du Tyrol.

Les Italiens bombardent le Stelvio

LAUSANNE. — Les troupes italiennes ont recommencé le bombardement du sommet du col du Stelvio. Elles ont lancé 50 grenades sur l'hôtel de Ferdinandshöhe.

Des zeppelins pour le front italien

AMSTERDAM. — L'état-major général autrichien a commandé aux ateliers de Friedrichshafen trois zeppelins qui seront utilisés contre l'armée italienne.

La terreur dans le Trentin

ROME. — L'*Idea Nazionale* rapporte que, samedi soir, des habitants de Trente ont été fusillés par un bataillon autrichien. C'est la troisième exécution en masse qui a lieu depuis le commencement de la semaine.

Le voyage de M. Majorescu à Vienne

GENÈVE. — L'ancien ministre roumain Majorescu s'est rendu à Vienne non pas dans un dessein politique, mais pour rendre visite à sa sœur; après quoi il ira aux bains de Nauheim.

La neutralité danoise

GENÈVE. — On mande de Copenhague que le ministre des Travaux publics, M. Hassing-Jorgensen, dans un discours qu'il a prononcé à l'assemblée de la gauche radicale, a déclaré :

La neutralité danoise n'est pas comme celle des Etats balkaniques une neutralité expectante. Notre volonté inébranlable est de rester neutre, non seulement pendant la crise actuelle, mais toujours et quelle que soit l'issue de cette guerre. Les hommes politiques de notre pays qui pourraient douter encore de notre neutralité seraient de véritables traîtres à la patrie.

AUX DARDANELLES

Comment fut blessé le général Gouraud

ATHÈNES. — Un officier supérieur venu des Dardanelles donne les détails suivants sur la façon dont fut blessé le général Gouraud.

Le mercredi 30 juin, le général fut avisé que les Turcs dessinaient un mouvement d'offensive; il se rendit dans les premières lignes de tranchées, distantes de 200 mètres de celles des Turcs.

A ce moment, un obus venu d'un fort ennemi éclata à ses pieds : le général fut projeté en l'air et blessé au bras droit ainsi qu'aux jambes, mais ses blessures ne mettent pas sa vie en danger. Le général est parti pour la France après avoir demandé que le commandement passât au général Bailloud, qui, par sa vaillante valeur et son entraînement, a toute la confiance des troupes.

On annonce d'autre part que des milliers de blessés turcs ont été dirigés par Boulaïr et la voie de terre sur Constantinople. Les Turcs auraient aussi reçu, ces jours derniers, des munitions et des renforts amenés de la côte asiatique au moyen de chalands.

Les opérations continuent

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes au *Daily News* :

« Suivant un câblogramme de Mytilène, l'aile droite des troupes alliées a livré une nouvelle attaque dans la péninsule de Gallipoli. »

L'occupation grecque en Epire

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes au *Times* :

« Les troupes grecques ont achevé de réoccuper les villages situés sur la rivière Malik, en Epire, rétablissant ainsi la frontière fixée par le traité gréco-serbe de 1913. »

Un aéroplane anglais bombarde les forts de Smyrne

ATHÈNES. — On mande de Mytilène que des voyageurs venant de Constantinople racontent que plusieurs milliers de soldats appartenant aux tribus senoussistes de Tripolitaine sont arrivés à Constantinople et ont été envoyés à Gallipoli.

Un aéroplane anglais a lancé récemment des bombes sur le fort de Vourla; on ignore l'étendue des dommages causés. Le même aéroplane a bombardé les forts de Smyrne où trois soldats ont été tués. Une grande partie de la garnison de Smyrne et des environs a été rappelée. On pense que ces troupes, évaluées à 20.000 hommes, ont été envoyées aux Dardanelles. Smyrne n'est occupé que par des troupes irrégulières.

Les pirates continuent

Steamer torpillé

LONDRES. — Le steamer *Californian*, du port de Londres, a été attaqué au large de Queenstown par un sous-marin. Douze personnes ont été tuées et huit blessées.

Le *Californian*, jaugeant 7.000 tonnes, avait trente hommes d'équipage. Le capitaine est parmi les morts.

Une goélette coulée

LONDRES. — La goélette *Sunbeam* a été coulée par un sous-marin allemand au large de Wick. L'équipage composé de cinq hommes est sauf.

Un vapeur anglais échappe aux pirates

QUEENSTOWN. — Le vapeur anglais *Anglo-Galifornian*, jaugeant 5.000 tonnes, est arrivé dans le port. On déclare qu'il a été canonné par un sous-marin allemand. Il y a 12 tués dont le capitaine, et de nombreux blessés.

Les survivants de l'« Albatros »

STOCKHOLM. — Les autorités militaires ont fait interner les 190 survivants de l'équipage de l'*Albatros* au camp de Rona. Les sept officiers ont été logés dans des familles de la localité. Deux blessés, dont le médecin du navire, ont succombé hier soir. Un lieutenant se trouve dans un état désespéré.

L'Allemagne fait des excuses pour l'incident du « Verdandi »

STOCKHOLM. — Le ministère des affaires étrangères a reçu une note détaillée du gouvernement de Berlin au sujet de l'incident du vapeur *Verdandi*. Dans cette note, l'Allemagne présente à la Suède de nouvelles excuses et lui offre une indemnité.

Le journal *Nya Dagligt Allehanda* dit qu'au ministère on considère l'incident comme réglé.

Nouveaux succès italiens sur le plateau carnique

ROME. — Communiqué du grand état-major italien :

Le tir de l'artillerie contre les ouvrages de Malborghetto et de Predil continue très efficace; notre offensive sur le plateau Carnique se développe avec succès. Dans les combats d'hier, 400 soldats ennemis ont été faits prisonniers.

La nuit dernière, nos dirigeables ont bombardé avec succès les campements ennemis des environs de Doberdo et le réseau de chemins de fer de Dornberg à Proacina, en dommant l'embranchement et la gare de Proacina. Nos dirigeables, qui ont été l'objet du feu de l'artillerie, sont restés indemnes.

Un dirigeable italien bombarde les établissements militaires de Trieste

ROME. — Communiqué du chef d'état-major de la marine :

Un de nos dirigeables a bombardé et endommagé sérieusement, la nuit dernière, les établissements militaires de Trieste; il est revenu indemne.

Les troupes monténégrines progressent en Albanie

CETTIGNÉ, 28 juin (Retardé dans la transmission). — Les troupes monténégrines ont occupé, avec Scutari, tout le district comprenant cette ville jusqu'au Drin Blanc.

Partout, les Albanais se sont rendus déposant les armes, à l'arrivée des troupes monténégrines.

Les Allemands concentrent des troupes dans les Flandres

AMSTERDAM. — Un télégramme de Maestricht annonce que la frontière entre le Limbourg hollandais et la Belgique est fermée depuis samedi et le demeurera probablement jusqu'à mercredi.

Les habitants des villages de la frontière belge ont reçu l'ordre de placer des seaux d'eau devant leurs maisons, apparemment en vue du passage de troupes de cavalerie.

Le patriotisme des socialistes anglais

LONDRES. — Sous les auspices du comité socialiste de la défense nationale aura lieu à Londres, à Queen's Hall, le 21 juillet, un meeting de manifestation pour proclamer la volonté unanime des masses ouvrières et socialistes, en union avec le reste de la nation, de soutenir la guerre jusqu'à sa conclusion triomphante et décisive pour la Grande-Bretagne et ses alliés. (Le Globe.)

La réponse allemande à la note américaine

AMSTERDAM. — La *Gazette de Francfort* annonce que la réponse allemande à la note américaine, au sujet du *Lusitania*, est rédigée dans ses principales lignes et sera envoyée d'ici quelques jours.

L'accident de M. Affonso Costa

LISBONNE. — L'examen médical de M. Affonso Costa a révélé une fracture à la base du crâne, résultant de la chute de l'ancien président du Conseil lorsqu'il sauta du tramway en flammes.

L'état du blessé est grave, et il est sursis à toute opération.

Le duc de Connaught en France

On écrit de Châlons-sur-Marne, à la date du 3 juillet, à l'agence Havas :

Hier, le général commandant d'armée a remis, en présence du duc de Connaught, un certain nombre de décorations à plusieurs officiers, sous-officiers et soldats. La cérémonie a été très émouvante.

Le duc de Connaught est reparti ce matin à 10 h. 30.

ELIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Sourire)

A PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Socialisme allemand

Du Temps :

Ce que l'on a appelé la crise du socialisme allemand n'a pas pu inquiéter le gouvernement. Il semble même qu'elle ait servi ses arrière-pensées. La paix souhaitée par la classe ouvrière ne paraît pas non plus indésirable aux milieux dirigeants. On se rend compte en haut lieu que la situation de l'Allemagne ne s'améliorera pas avec le temps. L'armée allemande s'avance en Pologne, elle occupe la Belgique et se bat dans le nord et l'est de la France. Les négociations de paix s'engageraient actuellement dans des conditions qui ne se retrouveront plus dans quelques mois, et la discussion sur les annexions dont le chancelier lui-même a donné le signal au Reichstag n'a pas eu d'autre objet que de préparer l'opinion universelle à la demande d'acquisitions territoriales par les Allemands dans l'hypothèse où l'on pourrait faire surgir des pourparlers de paix. Les conservateurs escomptent l'influence que leur donnerait une paix sur de semblables bases. Ils savent par contre que la prolongation de la guerre, avec la défaite au bout, c'est la fin de leur régime.

Les Allemands d'Amérique

De M. Gerard Harry, dans la Grande Revue :

En fait, la métamorphose simulée de tant de millions d'Allemands en citoyens américains, anglais, français et autres, n'a été qu'un indigne stratagème imaginé pour créer dans chaque pays étranger, à la faveur de son bénévolence accablée, une clandestine force armée allemande destinée à préparer l'invasion germanique et à lui prêter ensuite main-forte. Nous savons maintenant qu'en Belgique, — à Liège, à Anvers, notamment, — les Allemands plus ou moins naturalisés possédaient, avant la guerre, de véritables dépôts d'armes et de munitions, et même que dans un des terrains vagues proches des remparts d'Anvers, leurs réservistes s'exerçaient périodiquement à la guerre qu'ils s'approprièrent à nous faire. M. Okie répète à satiété qu'aux Etats-Unis ils ont réussi, dans ces derniers mois, à s'armer jusqu'aux dents, au milieu d'une société pacifiste et sans défense et qu'au premier signe d'une rupture avec l'Allemagne, ils ouvriraient les hostilités sur place, mordraient à pleines dents « le sein de leur nourrice », comme eût dit Alfred de Musset.

Et l'on conçoit que les Etats-Unis aperçoivent tout à coup un péril allemand aussi proche d'eux que s'il n'y avait pas entre l'Allemagne et eux une immense barrière d'eau.

La plaie des pessimistes

De M. le sénateur Gaudin de Villaine, dans le Nouvelliste de Bretagne :

Les « pessimistes » sont nuisibles : les lanceurs de fausses nouvelles, pour raisons diverses, ne le sont pas moins : afin de paraître avertis, ils n'hésitent pas à élever l'opinion en accréditant les bourdes les plus fantaisistes.

Signalons les deux dernières :

Nous aurions en Italie 125 à 150.000 hommes commandés par le général de Mac-Mahon ! La vérité, c'est que nous n'avons pas un seul soldat au delà des Alpes !

Le bombardement de Compiègne était dû à un recul non avoué de nos troupes : la vérité, c'est que là, comme sur tout notre front, nous avançons sensiblement progressivement.

Dans certains organes on signale avec usure et certainement avec d'excellentes intentions, mais inopportunes, la crise que nous subissons, comme matériel d'artillerie (en canons et en munitions) : c'était vrai hier, c'est absolument inexistant aujourd'hui.

La vérité est, que partout, on fabrique à outrance et cette fabrication suffit à l'énorme consommation quotidienne : voilà ce qu'il faut dire et répéter partout.

A la baisse

Du Conseiller municipal :

Les campagnes de baisse à la Bourse, et notamment les campagnes de baisse contre la Rente française sont le fait de financiers allemands ou autrichiens.

Ce sont eux, qui, aidés de politiciens à tout faire et de banquiers français, indignes de ce nom mais dignes du bagne, ont drainé l'argent français en Autriche et en Allemagne. Avec cet argent ils ont construit des canons et fabriqué des obus pour tuer nos enfants et incendier nos villes. Est-ce que ces banquiers-là resteront impunis ?

La trouée d'Arras

De M. Falize, dans le Havre-Eclair :

Sans croire à l'offensive générale qui déclancherait l'attaque sur les 800 kilomètres du front occidental le même jour à la même heure, nous croyons toujours à la trouée d'Arras. Les derniers communiqués mentionnant une progression de nos troupes au nord et au sud de Souchez montrent que la partie n'est pas abandonnée. Or, le fameux journaliste américain von Wiegand, qui a assisté des lignes allemandes à un épisode de cette bataille formidable, déclare tout net ceci :

« Tous les Allemands reconnaissent que, si les Français parvenaient sur ce point à rompre leur ligne sur un large front, leur victoire pourrait avoir un résultat décisif. »

Nous avons bon espoir que ce « résultat décisif » ne tardera pas longtemps à être atteint.

Pour abréger la guerre mobilisons nos ressources financières

Les pièces de monnaie sont faites pour rouler, dit un proverbe cher aux prodigues ; la preuve en est qu'elles sont rondes. Encore faudrait-il quelque peu distinguer, ce que ne fait pas la sagesse trop décisive des dictons. Circuler et rouler ne sont point exactement synonymes, pas plus qu'un homme actif n'est la même chose qu'un agité. En ces jours de guerre, où chacun se sent plus ou moins atteint dans ses intérêts, aussi bien que dans ses affections, le gaspillage de l'argent serait une indécence en même temps qu'une sottise. Mais la thésaurisation mécanique, irréfléchie, n'en est pas moins une erreur, et une faute.

En France, la monnaie est l'instrument ordinaire des échanges ; peu de personnes, à part les commerçants, ont l'habitude de régler leurs achats au moyen de chèques, ainsi qu'il est d'usage courant dans d'autres pays. Il en résulte que, si la monnaie, métal ou billets de banque, circule peu, les transactions elles-mêmes sont, proportionnellement, plus ralenties que parmi les nations où nombre d'affaires domestiques n'entraînent finalement que de minimes mouvements d'espèces, puisque l'essentiel se passe dans les bureaux des banques, en « compensations ». Plus nous aurons de monnaie dehors, plus nous nous rapprocherons de notre équilibre normal.

Il serait intéressant que cette vérité fût mieux connue de notre public français, si volontiers critique, et pourtant si passionnément attaché à des habitudes traditionnelles. Nous sommes un peuple d'épargnants, nous prêtons de l'argent au monde, parce que telle est la coutume de gens qui se soucient de leurs coupons plutôt que de l'emploi fait de leur capital ; comme ils n'ont pas le goût du risque, on gagne aisément leur confiance en leur proposant des certitudes ; si l'on y ajoute un petit air de mystère et de « tuyau », il n'est pas de mine de bouchon qu'on ne puisse monter en France, avec de sûrs profits... pour les intermédiaires.

Beaucoup d'argent liquide est aujourd'hui employé chez nous immédiatement, par petites sommes, à des opérations que la guerre même a multipliées. Combien d'objets de ménage, d'ameublement, par exemple, sont ainsi vendus par mensualités aux titulaires des allocations, dans les familles dont le chef est à l'armée ! Ces achats, grevés de lourdes commissions, ne sont pas économiques ; mais, dans l'ensemble du pays, on peut les représenter comme se substituant à la dépense, infiniment moins innocente, que les marchands d'alcool canalisaient en temps de paix. On se demande si cet argent peut devenir un capital de placement.

Ceux qui plaçaient, avant la guerre, témoignent d'une extrême réserve depuis ; ils ont souscrit plus volontiers des bons que des obligations de la Défense Nationale, parce que le Bon diffère moins du billet de banque, et peut être réalisé, pour ainsi dire, sans délai ; ils gardent une bonne partie de leurs espèces, achetant moins qu'à l'ordinaire, réduisant sur les frais de la table, du vêtement, des voyages ; ils craignent d'être surpris sans des provisions suffisantes de monnaie ; ils ne savent trop par quoi et aussi, disons-le très haut, à leur éloges, ils entendent rester maîtres de donner autour d'eux, de s'associer à ces diverses œuvres de guerre, dont la popularité s'affirme par le zèle même des aigrefins à les contrefaire.

A ceux-là, semble-t-il, quelques réflexions nouvelles s'imposent : si la guerre se prolonge au delà de ce qu'on avait d'abord prévu, chez nos adversaires et chez nous, il est urgent que tous les citoyens de France y participent à leur rang, et de tous leurs moyens ; l'or thésaurisé, en ce moment, est une force refusée à la défense nationale ; faisons-le circuler. Porté à la Banque de France, où il est échangé contre des billets, il permet à celle-ci d'émettre trois fois sa valeur en billets nouveaux, suivant les formules des économistes les moins aventureux ; versé aux caisses de l'Etat, pour paiement de Bons ou d'Obligations, il atteint le même but, par une autre voie, de sorte que tout apporteur fait du crédit pour le pays.

Que risque-t-il ? Nos fonds nationaux rendent présentement plus de cinq pour cent ; le billet de banque français garde une valeur incomparable, parce que la France a des débiteurs à travers le monde entier ; elle reçoit ainsi de toutes parts des remises d'or, bien supérieures à celles qu'elle doit elle-même effectuer au dehors, les achats extraordinaires du temps de guerre ne modifiant que temporairement cette situation extrêmement solide. Décidons-nous donc à la complète mobilisation de nos ressources financières, comme de nos industries. L'intérêt de chaque citoyen est de se solidariser étroitement avec tous les autres ; en sacrifiant délibérément ses routines, il abrègera, pour sa part, l'épreuve nationale et consolidera sa propre fortune dans celle du pays victorieux.

Henri Lorin,

Professeur à l'Université de Bordeaux.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La Guerre anecdotique

La visite de remerciement

De la Liberté :

Parmi les blessés soignés à l'hôpital de ..., il y avait un aviateur qui était bien le malade le plus impatient de guérir. Il ne rêvait que d'envolées, de prises de bec avec les oiseaux boches, et de dégringolades de Zeppelins. Les infirmières avaient toutes les peines du monde à le retenir au lit. Sitôt guéri, le blessé quitta l'hôpital, mais en promettant de venir remercier par la voie des aires celles qui lui avaient prodigué leurs bons soins.

A l'hôpital on est habitué aux évolutions des aéroplanes qui font la route sur Paris. Hier matin, cependant, un ronflement plus sonore attira l'attention. Un biplan décrivait au-dessus de l'hôpital des spirales audacieuses et descendait... Il descendit jusqu'aux fenêtres de la salle où l'aviateur avait été soigné, et jeta un bouquet de fleurs. Puis il se redressa et regagna le ciel, tandis que les mouchoirs s'agitaient aux fenêtres. C'était la visite de remerciement.

Le câble mystérieux

De la France de demain :

A Pétrograd, les ouvriers du port commercial de la Néva, ayant levé l'ancre d'un bateau, ont retiré du fond du fleuve un câble électrique qui, par hasard, s'y était accroché. Ils en ont prévenu la police, et le colonel de gendarmerie, M. Ptcheïlin, accompagné des commissaires, s'est rendu sur place pour ouvrir une enquête. On a pu faire sortir environ 150 mètres du câble mystérieux, mais on n'a pu encore établir où il aboutit. Tout fait supposer qu'on se trouve en présence d'un des nombreux moyens de communications clandestines que les agents allemands avaient réussi à installer en Russie.

"Sale boche!"

Les journaux belges qui se publient en Hollande rapportent un incident comique qui s'est produit à Liège. Un cabaretier de la rue Sainte-Gangulphie possédait un perroquet auquel il avait appris à crier : « Sale Boche ! ». Cela lui valut une forte clientèle de bons Liégeois qui s'amusaient à entendre le perroquet pousser le cri vengeur. Le cabaretier fut dénoncé, et, un matin, on vit deux soldats allemands, l'arme au bras, arriver chez le cabaretier et procéder gravement à l'arrestation du perroquet. Celui-ci fut saisi par les ailes et emmené pendant qu'il ne cessait de crier : « Sale Boche ! ». Le perroquet fut tué, puis le cabaretier et sa femme furent arrêtés et condamnés à une peine d'emprisonnement.

Les trois ennemis

Du Patriote des Pyrénées :

... Nous avons trois ennemis : les Boches, les rats et les poux, puisqu'il faut les appeler par leur nom.

Comment on chasse les premiers, vous devez commencer à le savoir, et je passe.

Les seconds ne sont pas moins féroces. Ils sont gros comme de petits lapins. Ça trotte à travers les boyaux, grimpe sur les gaitoules, explore les sacs et musettes. C'est ainsi que j'avais fait, à R..., l'emplette d'un camembert à 20 ronds (somme énorme pour le budget d'un poilu). J'ouvre ce matin ma musette : la boîte était vidée, l'échec à fond ; ces b... oches de rats m'avaient dépouillé. On leur livre des battues impitoyables à l'aide de solides gourdins. Mais « tant plus » ou en tue, « tant plus » il en sort. C'est un réservoir inépuisable (c'est là, d'ailleurs, je m'empresse de l'ajouter, leur seule analogie avec nos héroïques alliés).

Quant aux troisièmes, c'est pis encore, avec cette circonstance aggravante que leur visibilité, très diminuée tant par l'exiguïté de leur taille que par la teinte prudemment neutre de leur tenue kaki rend les recherches extrêmement difficiles et que cet ennemi implacable s'attaque, non plus seulement aux biens mais aux personnes.

Ils en sont bien capables

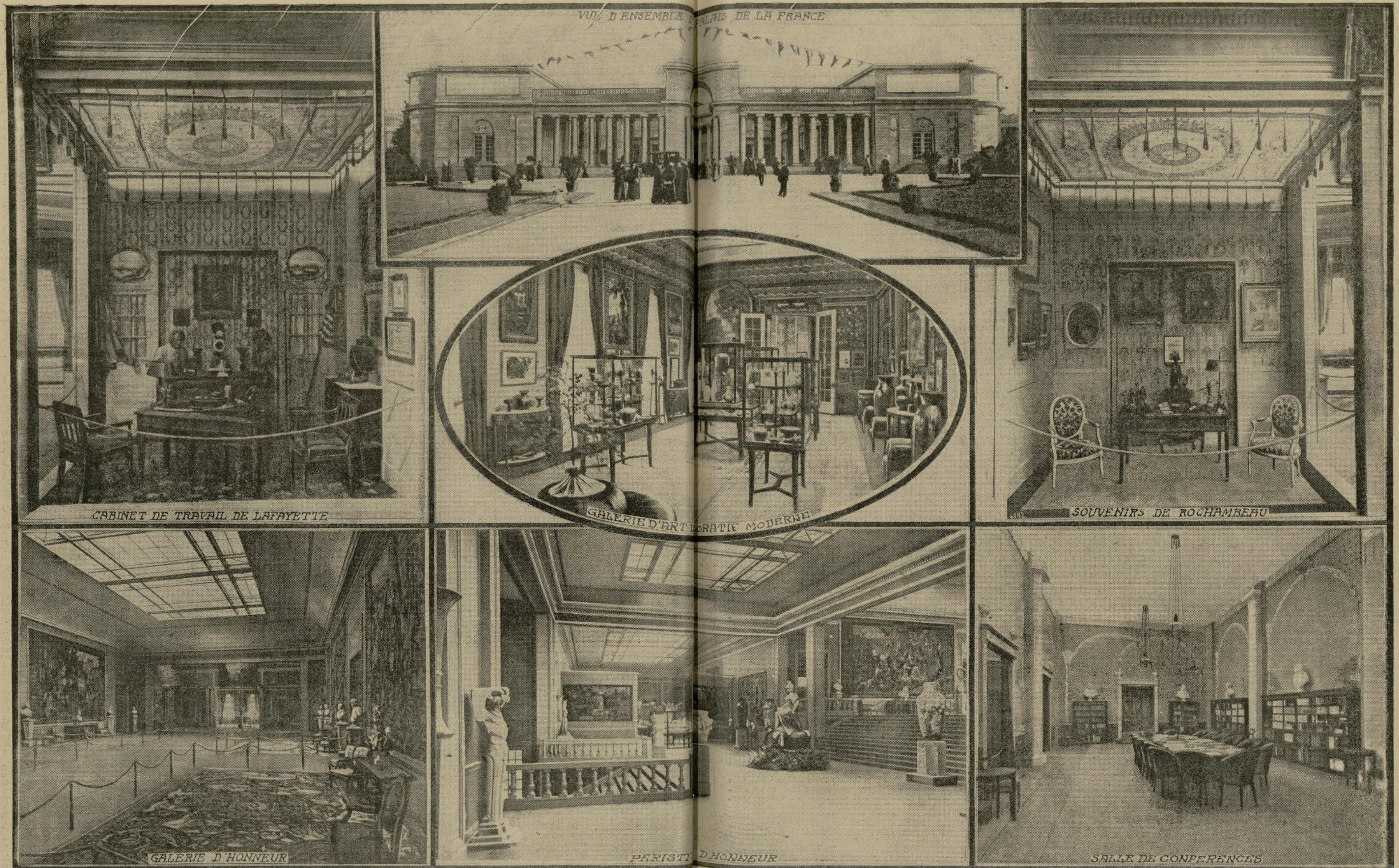
Le Rigolboche, qui se targue du plus fort tirage du front entier, donne en première page de son numéro du 30 juin un amusant dessin signé Regor. De vaillants soldats teutons, grimpés sur un autel et sur le tabernacle, entassent dans un sac les objets sacrés. Au premier plan, un gros Herr Professor du landsturm, les yeux clignotants sous les lunettes d'or, la bouche fendue jusqu'aux oreilles dans un collier de barbe hirsute, porte une sacoche où l'on aperçoit l'ostensoir et le calice et s'apprête à y fourrer le crucifix. Pour légende, cette fameuse devise dont l'image donne une interprétation trop véridique : *Gott mit uns !*

La photographie respectée

De la Vie politique et littéraire :

A Château-Thierry, des Allemands pénètrent dans une maison de campagne appartenant à l'un des premiers restaurateurs de Paris. Ils saccagent les pièces de l'immeuble, puis, soudain, s'arrêtent... Ils venaient de reconnaître — car ces Boches cambrioleurs avaient été étudiants à Paris — dans une photographie suspendue à la muraille, la tête du restaurateur, un Français, celui-là, qui leur avait servi de succulents repas et de la bonne pierre... Reconnaissance du ventre !

Malgré la guerre, la France participe brillamment à l'Exposition de San-Francisco



Malgré les soucis de l'heure présente, le gouvernement de la République française a tenu à honneur de réaliser, auprès du gouvernement des Etats-Unis, les engagements qu'il avait pris en pleine paix. La participation de la France à l'Exposition de San-Francisco est des plus brillantes. Nos amis d'Amérique, qui avaient un instant cru à notre abstention, ont été émerveillés de nous voir réaliser notre belle section en neuf semaines. On peut y voir, entre autres trésors d'art, une rétrospective des plus beaux spécimens des industries décoratives françaises depuis 1870. Au moment où la kultur démontre aux Etats-Unis la brutalité de sa manière, la France devait de prouver, sans bluff, ce que son génie a fait pour l'avancement des sciences et pour la civilisation.

La Vie Economique

La France à San-Francisco

Malgré les graves soucis de l'heure présente, le gouvernement de la République française, persistant dans ses desseins, a tenu à honneur de réaliser auprès du gouvernement des Etats-Unis les engagements qu'il avait pris en temps de paix.

En effet, la participation de la France à l'exposition de San-Francisco, qui avait été suspendue par les premiers actes d'hostilités, fut reprise, et, le 20 novembre 1914, M. Gaston Thomson, ministre du Commerce, invitait le commissaire général du gouvernement à réaliser le programme qui avait été sanctionné par le Parlement peu de jours avant la guerre.

Et nos amis d'Amérique qui avaient craint un instant notre abstention, furent émerveillés de voir qu'en neuf semaines nous avions amené à bonne fin la construction du palais de la France, représentant le palais de la Légion d'Honneur.

En quelques semaines également, les organisateurs réunirent une exposition digne de tous les éloges, chacun rivalisa de zèle, voulant témoigner, une fois de plus, de sa sympathie vis-à-vis de la nation américaine et prouvant par là même qu'au milieu des épreuves de la grande guerre, la France savait conserver la sérénité immuable de sa force. Ce geste fut apprécié à sa juste valeur par les Américains et le grand succès moral remporté aujourd'hui est d'une haute portée.

Le gouvernement français a envoyé à la *Great Fair* de Californie une exposition rétrospective comprenant les plus beaux spécimens de notre art, de 1870 à nos jours. Un choix judicieux et éclectique permet au public américain de se rendre compte que notre gloire artistique brille toujours du plus pur éclat.

Les manufactures nationales des Gobelins et de Sévres ont exposé de magnifiques œuvres, et l'art décoratif ses plus jolis sujets.

Au moment où la « Culture allemande » démontre aux Etats-Unis la brutalité de sa manière, la France se devait de démontrer, sans bluff ni chantage, ce que le génie français avait fait pour l'avancement des sciences et pour la civilisation.

Les organisateurs du salon de la Pensée française l'ont fait avec une sagesse et une modestie louables. Il était inutile de vanter avec un renfort de réclame notre œuvre. On s'est contenté de présenter ses réalisations par des livres, des brochures, des conférences, en un mot, par l'œuvre des plus éminents représentants de notre intellectualité.

Le caractère nouveau de notre exposition est de ne pas en sembler une. En effet, M. Tirman, commissaire général de la France à l'exposition de San-Francisco, s'est attaché à lui donner l'aspect particulier d'une galerie d'amateur ; ce n'est pas la succession de stands, c'est une suite de salons d'une intimité charmante qui donnent au public l'impression d'être chez une personnalité au goût sûr et éclairé, et le public américain a si bien compris cette note qu'il se découvre en pénétrant dans notre exposition.

C'est ainsi que furent organisés les salons de Famille française, du Romantisme, les rétrospectives La Fayette et Rochambeau, ces deux noms si chers à l'histoire américaine ; le salon du Tourisme où les grandes compagnies de chemins de fer ont rivalisé de zèle pour présenter aux Américains les plus beaux sites de notre France et ses somptueux monuments.

Le développement colonial de la France, l'œuvre sociale de la troisième République, toute l'exposition serait à signaler, mais que dirions-nous de l'effort magnifique fait par nos industriels et nos commerçants ? Sous l'égide et le patronage du comité français des expositions à l'étranger, nos chambres de commerce et nos chambres syndicales, qui avaient un instant boudé l'exposition à cause des difficultés douanières, ont répondu à l'appel et, malgré la guerre, un millier d'exposants ont envoyé leurs produits à San-Francisco.

Et ce ne sont pas seulement les industries de luxe, comme la mode et la parure, qui exercent sur les Américains leur charme séducteur ; nos grandes industries de force, comme le Creusot, montrent aux Américains nos réalisations dans le domaine métallurgique.

Si l'on se rappelle qu'après l'exposition de Saint-Louis, les échanges franco-américains s'élevèrent dans des proportions imprévues, l'on doit s'attendre, après San-Francisco après l'œuvre réalisée, grâce à la coordination de toutes les bonnes volontés, à un résultat des plus appréciables. En tout cas, des manifestations comme

celle de San-Francisco ont pour conséquence immédiate de rendre plus intimes et plus cordiaux les sentiments d'amitié séculaire qui unissent les deux grandes démocraties américaine et française.

Ray. J.-M. C.

Incompréhension ? Incurie !

Sous un titre analogue, nous exposons, en mai dernier, les difficultés qu'un de nos compatriotes, établi dans la République Argentine, rencontrait dans ses efforts pour amener des maisons de commerce de la métropole à profiter de la situation pour prendre la place des produits boches. Voici, aujourd'hui, une autre doléance du même genre qui émane d'une personnalité commerciale très sérieuse, et se trouve aussi inquiétante pour notre futur développement économique...

Comme les nombreux rapports consulaires très documentés, que m'avait transmis l'utile organisation qu'est l'Office national du Commerce extérieur, en suggérant l'idée à nos commerçants et industriels, j'ai tenté, récemment, après avoir correspondu avec la chambre de commerce de Montréal et plusieurs notables négociants canadiens, d'organiser un voyage d'étude au Canada. Cette mission privée devait se composer de quelques membres d'une compétence professionnelle sérieuse dans les branches où la France pouvait utilement travailler avec le Dominion. Ces membres seraient allés étudier sur place comment nos négociants en vins, par exemple, et bien d'autres industriels, pourraient s'implanter dans ce pays où une partie importante de la population est ataviquement disposée à donner la préférence aux produits français, et où le reste, grâce à la communauté actuelle des armes, suivrait volontiers le mouvement.

Sur les cinquante maisons importantes ouvertes actuellement auxquelles j'ai fait des propositions, vingt-cinq n'ont pas daigné répondre à mes offres ; quelques-unes m'ont répondu avoir déjà des relations directes avec le Canada, les autres ont objecté qu'elles ne pouvaient rien faire pendant la guerre. Une seule a accepté ma combinaison.

Pourtant, parmi ces maisons, plusieurs étaient déjà en relations d'affaires personnelles avec moi et m'avaient, à maintes reprises, accordé leur confiance. Ma demande n'avait rien d'exorbitant : une participation aux frais de la mission, pendant trois mois, et une légère remise sur les affaires traitées par elle. En réunissant plusieurs maisons vendant des articles qui ne se concurrençaient pas, on répartissait les dépenses sans grever sensiblement les budgets des participants. Ce voyage d'étude aurait poussé jusqu'à l'Exposition de San Francisco, et, avec les moyens d'introduction puissants que j'apportais, il est certain que d'excellents résultats auraient pu être obtenus.

Mon initiative se trouve échouer, probablement faute d'avoir été bien comprise. Aussi, ai-je dû abandonner ce projet de « reconnaissance » et de « liaison » commerciales. Pourtant, combien d'avantages trouverions-nous à vendre nos marchandises au Canada, tout en laissant nos alliés canadiens écouler leurs produits dans notre pays !

Commenter cette lettre serait reprendre des arguments qui ont été donnés maintes fois ; nous n'insisterons donc pas, laissant à chacun des intéressés le soin de faire son examen de conscience, et peut-être de fructueuses réflexions.

INFORMATIONS

Commission des viandes frigorifiées.

Le ministre de l'Agriculture a institué en février dernier une commission chargée d'étudier les conditions d'utilisation de la viande frigorifiée les plus propres à ménager le cheptel français pendant la guerre.

Depuis, le ministre a jugé nécessaire de donner un caractère permanent aux travaux de cette commission et de les étendre aux diverses applications du froid intéressant le transport, la conservation et la vente des denrées agricoles.

Il a, en conséquence, réorganisé cette commission en lui donnant des pouvoirs pour une durée de trois années.

Au tour des vins.

Après la hausse du charbon, du sucre, de la viande, on nous annonce celle des vins. Le public qui avait appris, à l'automne dernier, que la récolte 1914 avait été tout à fait abondante, commence à ne plus rien y comprendre.

Nous étudierons prochainement, à la lumière des statistiques, si un semblable renchérissement se trouve justifié et dans quelles proportions.

« Welcome to France ».

Des intérêts, considérables à tous égards, exigent que la saison touristique de 1915 ne fasse pas le triste pendant de celle de 1914. Or, la clientèle la plus indiquée pour la saison d'été qui va s'ouvrir en France est incontestablement, dans les circonstances actuelles, la clientèle anglaise.

Pour solliciter sa venue en France, le Touring Club vient d'édition en anglais, à 300.000 exemplaires, une jolie plaquette qui a pour but de présenter à nos amis de Grande-Bretagne et d'Amérique, dans un abrégé lumineux, toutes les séductions de la France, de ses îles, de son domaine algérien et tunisien.

Cette artistique brochure, abondamment illustrée, montre que les grandes associations de tourisme : Touring Club, Automobile Club, compagnies de chemins de fer, industrie hôtelière, ont multiplié leurs efforts pour que notre pays, le plus beau et le plus varié du monde, soit en mesure d'offrir cette année, à ses hôtes étrangers, voyages pratiques, séjours agréables, bon gîte et bonne cuisine française.

Un des côtés les plus intéressants de cette tentative consiste en une liste de toutes les stations thermales françaises avec l'indication des villes d'eaux allemandes et autrichiennes qu'elles surpassent par leurs qualités thérapeutiques et qu'elles ne tarderont pas, espérons-le, à remplacer.

L'Exposition de Casablanca

Le récent article publié, ici même, par M. Henri Lorin, professeur de géographie coloniale de l'Université de Bordeaux, a démontré le vaste champ d'action nouveau qui s'ouvrait aux échanges franco-marocains. Nous ne revenons aujourd'hui sur cette question que pour en préciser certains détails et attirer plus particulièrement l'attention du public sur le geste d'audace réfléchi qu'a eu la Résidence en décidant, en pleine guerre, l'organisation d'une exposition documentaire dans le grand port de la Chaouïa.

Les dernières nouvelles que nous en donne l'Office du gouvernement chérifien et du protectorat de la République française au Maroc sont tout à fait satisfaisantes. Le Comité français des expositions à l'étranger et diverses Chambres de commerce provinciales ont appuyé de tout leur pouvoir l'initiative du Protectorat. Une tournée de visites a été faite en province pour amener des exposants ; enfin, la gratuité absolue des emplacements, qui a été adoptée comme principe par les organisateurs, a décidé les derniers hésitants. De cette coordination d'efforts est résulté un succès complet, puisqu'à l'heure actuelle il n'y a plus un stand disponible.

L'organisation matérielle de l'Exposition s'effectue également dans les meilleures conditions. Les travaux du pavillon central sont pour ainsi dire terminés, et le terrain est déjà préparé pour le montage des grandes tentes qui renfermeront les différentes sections.

Par un juste retour des choses, qui n'est pas sans ironie si l'on se rappelle la théâtrale visite du kaiser à Tanger, le coup d'Agadir et les prétentions des Mannesmann appuyées à Algésiras par la diplomatie germanique, ce sont des équipes de prisonniers allemands transportés au Maroc qui ont aménagé le terrain sur lequel s'édifie l'exposition. La main-d'œuvre boche concourt au développement de la civilisation au Maroc, mais il est certain que les Allemands ne pensaient pas qu'elle le ferait sous cette forme peu glorieuse, et qui plus est, précisément pour détruire leur rêve ambitieux de domination commerciale. L'Exposition ouvrira probablement dans le courant du mois prochain ; sa durée prévue est de deux mois.

Qu'y verra-t-on ? D'abord de copieux échantillons de sucres, bières, métaux, produits chimiques, parfums et savons, tissus, articles de céramique et verrerie, d'horlogerie, de quincaillerie, de ménage, de bimbeloterie, pour lesquels les exportateurs austro-allemands nous faisaient la plus âpre concurrence. On y verra également une grande variété de machines agricoles, car il ne faut pas oublier que, pour de longues années encore, l'empire chérifien devra à l'agriculture la plus grande partie de ses ressources ; ses richesses forestières et minières sont considérables, mais encore inexploitées, tandis que les régions de la Chaouïa, du Gharb, des Doukhala-Abda, une fois mises en valeur par des procédés modernes de culture, avec des machines perfectionnées, se transformeront très rapidement en de véritables greniers d'abondance.

Le Marocain est, du reste, beaucoup moins routinier qu'on n'est généralement disposé à le croire ; d'esprit prompt, actif, il saisit très vite les avantages que lui procurent les machines agricoles modernes, qui ouvrent un très vaste champ d'activité à cette industrie.

Si l'on ajoute à cela les grands travaux qui sont en train de transformer le port de Casablanca, et vont bientôt améliorer les autres escales de la côte marocaine, on comprendra quel intérêt peut présenter l'Exposition qui va s'ouvrir. On y verra, en même temps, et cela sera une révélation pour beaucoup de nos compatriotes, des échantillons des nombreuses productions du pays : cire brute, laine, peaux brutes, espèces médicinales, orge, blé et maïs, légumineuses seches, gomme et résine, huile d'olive, citrons, oranges, amandes, dattes, etc...

Voici ce qu'a bien voulu nous exposer, pour les lecteurs d'Excelsior, l'éminent directeur de l'Office du gouvernement chérifien, M. Auguste Terrier. Nous l'en remercions, ainsi que de la promesse qu'il a bien voulu nous faire de nous communiquer les résultats effectifs de l'Exposition, à la réussite de laquelle il a consacré toute son activité.

René Castelneaux.

Faites tenir, contrôler
votre Comptabilité par les
Etabl^{ts} Jamet-Buffereau
PARIS, 93, R. Rivoli - NANCY, 20, F^{rs} St-Jean.

UNE JOURNÉE FRANCO-AMÉRICAINE

Importantes déclarations de M. Viviani au banquet de la Chambre de Commerce américaine

A l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis, une cérémonie tout intime a eu lieu, hier matin, à 10 h. 30, au cimetière de Picpus.

Un drapeau américain a été placé sur le tombeau de La Fayette, en présence de l'ambassadeur des Etats-Unis, du colonel Bonel, représentant le président de la République, des représentants du ministre de la Guerre et du ministre de la Marine.

M. W. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, et M. Frédéric Masson, de l'Académie française, ont tour à tour pris la parole, le premier pour retracer la carrière du grand et noble ami de l'Amérique, le second pour évoquer le souvenir de « l'ange gardien » de l'illustre général, la marquise de La Fayette.

M. le marquis de La Fayette a ensuite exprimé en termes chaleureux et émus ses remerciements aux orateurs, à M. Coxé, l'infatigable organisateur de cette belle cérémonie annuelle, et au sympathique auditoire pour le flatteur hommage rendu à la mémoire de ses ancêtres.

Une imposante manifestation

Le soir, la Chambre de commerce américaine a donné un grand banquet, auquel assistaient la plupart des membres du gouvernement et qui s'est achevé en une grandiose manifestation en l'honneur de la France.

A l'heure des toasts, le président de la Chambre de commerce, M. Peixotto, a pris le premier la parole et, devant un auditoire qui comprenait, entre autres personnalités, MM. Viviani, président du Conseil; Ribot, ministre des Finances; Thomson, ministre du Commerce; Augagneur, ministre de la Marine; Fernand David, ministre de l'Agriculture; Doumergue, ministre des Colonies; Sembat, ministre des Travaux publics; Bienvenu-Martin, ministre du Travail; Malvy, ministre de l'Intérieur; William Sharp, ambassadeur des Etats-Unis; Laurent, préfet de police, etc., a souhaité la bienvenue à ses hôtes, exposé les raisons de la sympathie que la cause des Alliés rencontre parmi ses compatriotes, rendu hommage au talent du général Joffre et dit l'espoir qu'en Amérique on fonde sur lui; puis il a bu à la santé de M. Poincaré, président de la République amie, et de M. Wilson, président de la République américaine.

Après lui, M. Viviani s'est levé et, avant même qu'il eût ouvert la bouche, a été l'objet d'une véritable ovation.

Voici *in extenso* le texte du magnifique discours du président du Conseil, qui a produit la plus vive sensation :

Messieurs,

En ce jour éclatant où vous avez coutume de vous rassembler afin de mieux rapprocher vos cœurs, vous avez convié à vos côtés le gouvernement de la République. Il a répondu avec empressement à votre appel, touché de la délicate pensée qui a dicté votre invitation. Je traduirai, certes, cette pensée sans la travestir. Vous avez voulu rappeler qu'une gloire commune nous sourit, que les héros américains et les héros français ont scellé autrefois un pacte fraternel. Vous avez voulu rendre hommage à la noble nation qui, fidèle à ses traditions, défend sur son sol, avec ses foyers et son indépendance, l'indépendance du monde dont, tant de fois, elle fut le champion; vous avez voulu, vous qui la connaissez si bien, lui apporter le témoignage émouvant de votre respect.

Ce n'est pas vous qui l'avez crue une nation frivole et légère, et vous n'êtes pas surpris de la trouver grave et forte. Ce n'est pas vous qui, aveuglés par la poussière que soulevaient nos luttes intérieures, avez pensé que nos discussions d'hommes libres interdiraient l'union des cœurs et la concorde des volontés. Ce n'est pas vous qui avez cru qu'elle était seulement capable d'un emportement héroïque bientôt suivi d'un abattement soudain, vous qui savez ce que cachent les qualités brillantes de notre race et que la résistance à l'épreuve la plus tragique n'use ni son corps ni son âme. Et si cette épreuve se prolonge, si des jours de combat se lèvent après d'autres, vous savez que la France n'est ni lasse ni résignée, qu'elle est debout, armée, organisée, ardente, redoutable, sûre de vaincre, avec les indomptables alliés qui défendent la même cause.

D'ailleurs, vous n'avez pas attendu l'occasion que vous offrait cet anniversaire pour faire connaître à notre pays vos sentiments affectueux. Dès que fut déchaîné par l'Allemagne sur le monde cet abominable fléau, c'est vers la France que vous avez tourné votre cœur. Vous avez fondé des hôpitaux, vos médecins ont rivalisé de zèle avec les nôtres, et répudiant devant ce malheur public, comme si de ce malheur elles portaient le deuil, toutes les joies que peut donner la fortune, des femmes américaines ont soigné des malades, pensé

les blessures, enveloppant d'une grâce suprême leur charité. Que par ma voix tant de générosités, qui ont trouvé un écho profond dans notre âme, soient remerciées et bénies!

Cet admirable élan, certes, portait vers nos enfants les fils et les filles de votre race. Est-ce trop dire ou le mal comprendre que de lui donner une autre portée? C'est votre cœur qui vous a inspirés. C'est aussi votre conscience. Le sang de nos deux peuples a coulé sur la même terre à l'ombre d'étendards communs. Vos ancêtres ont fondé la plus grande démocratie du monde et érigé en principe l'indépendance des nations. Les nôtres ont proclamé les droits de l'homme et annoncé les droits des peuples.

Comment une sympathie vibrante n'unirait-elle pas quand le droit est déchiré, la liberté violée, la conscience et le cœur des héritiers de ceux qui leur ont légué ce formidable héritage? Ce n'est pas devant vous, devant votre pays que je plaiderai la cause de la France et de ses alliés. Votre sympathie nous est acquise. Notre fierté vous est un sûr garant que nous la saurons conserver.

Nous luttons, nous lutterons, nous briserons la lourde épée qui a tant de fois menacé et meurtri la justice. Nous n'avons pas recours pour cela — et les loyales et rapides explications fournies par l'Angleterre et la France au gouvernement américain qui défendait les droits légitimes des neutres vous le prouvent — nous n'avons pas recours à des procédés monstrueux, nous ne nous disposons pas à couler des navires chargés d'innocentes victimes, à assassiner des femmes et des enfants... La civilisation a une supériorité sur la Kultur : c'est qu'elle se respecte, ne méprise pas le jugement de l'humanité et le verdict de l'Histoire.

Mais détournons-nous du présent. Je bois à l'avenir, à l'indépendance des nations, à leur liberté de disposer d'elles-mêmes, aux générations affranchies par la vaillance de tant de héros, à la grande République qui symbolise la force — la force servante et non maîtresse du Droit.

Messieurs, je lève mon verre en l'honneur de l'éminent président de la République des Etats-Unis.

Ces éloquentes et nobles paroles ont soulevé une véritable tempête d'applaudissements. Et les braves retentissaient encore quand l'ambassadeur des Etats-Unis, M. W. Sharp, a heurté son verre pour rappeler aux convives que la série des toasts n'était pas close.

Après qu'il eut prononcé l'éloge de La Fayette et exprimé le souhait qu'après la guerre les lettres, les arts, les sciences, « tout ce qui a fait jusqu'ici la gloire de la France », fleurissent de nouveau de plus belle, on entendit encore M. Thomson dans une courte allocution aussi chaleureusement applaudie que bienvenue, et, enfin, le professeur Baldwin, qui remporta, lui aussi, le plus franc succès.

La soirée s'acheva vers minuit par le cri unanime de : « Vive la France! »

Tous ceux qui y assistèrent en ont emporté l'impression la plus reconfortante.

Le sous-marin U.-30 relevé

AMSTERDAM. — On mande de Delfzijl au Telegraaf :

Le sous-marin U-30, qui coula à la suite d'un accident dans la bouche de l'Ems, a été relevé. Un seul homme est mort parmi l'équipage qui est demeuré 36 heures sous l'eau.

Le sous-marin a été remorqué à Emden pour effectuer ses réparations.

A L'HOTEL DE VILLE

Paris ne manquera pas de charbon

Avant la séance, le Conseil s'est réuni hier en comité du budget, pour entendre les explications du préfet de la Seine au sujet de l'approvisionnement de Paris en charbon. Il en est résulté que le comité a estimé qu'il y avait lieu de prévoir la constitution éventuelle d'un stock.

Des précautions vont donc être prises, et Paris ne manquera pas de charbon. Après quoi, la séance a été ouverte.

Le préfet a déposé le projet de budget pour l'exercice 1916.

M. Lemarchand a informé ses collègues que le litige entre la Ville et l'Etat au sujet de l'occupation du sous-sol par le réseau téléphonique venait d'être solutionné à l'avantage de la Ville, qui désormais percevra une redevance de l'Etat.

Le Conseil a adopté ensuite les conclusions du rapport de M. Achille sur la réorganisation des installations télégraphiques et téléphoniques de la préfecture de police.

Comment Paris célébrera le 14 Juillet

Les cendres de Rouget de Lisle au Panthéon

S'il n'y a, cette année, ni revue ni feu d'artifice pour célébrer le 14 juillet, par contre une émouvante cérémonie marquera la fête nationale : les cendres de Rouget de Lisle, l'immortel auteur de la Marseillaise, qui repose actuellement à Choisy-le-Roi, seront transférées ce jour-là au Panthéon.

MM. Henri Galli et Rousselle vont déposer au Conseil municipal un vœu en ce sens.

Les diverses autorités dont dépend l'organisation de la cérémonie vont préparer les dispositions nécessaires. Les Chambres auront à approuver ce projet, auquel le gouvernement est en principe favorable.

D'autre part, le ministre de l'Intérieur va demander aux préfets de conseiller aux communes et aux départements de répartir entre toutes les œuvres de guerre les sommes qui, jusqu'à présent, étaient inscrites pour les réjouissances publiques.

La Ligue des Patriotes accomplira un pèlerinage à la statue de Strasbourg, et d'autres sociétés iront, comme tous les ans, rendre hommage aux morts de 1870, près des monuments commémoratifs.

La « Journée de Paris »

La municipalité de Paris, qui a une large part dans l'organisation de la fête, a voulu qu'on sentit le 14 juillet l'influence du courant de bienfaisance et de fraternité qui, depuis près d'un an, règne sur la France entière.

C'est dans cette pensée qu'a été organisée la « Journée de Paris », dont on a annoncé le projet et dont le bénéfice ira aux œuvres de guerre de l'Hôtel de Ville, créées pour venir en aide aux combattants, aux blessés, aux convalescents, aux réfugiés, aux mutilés et aux prisonniers.

Comme pour la journée du 75, comme pour la journée belge, comme pour la journée des orphelins, le programme sera très simple. Des jeunes femmes et des jeunes filles vendront un insigne. Ce sera, cette fois, l'écusson de la Ville de Paris entouré des drapeaux des nations alliées.

M. Millerand aux armées

Le ministre de la Guerre a quitté Paris lundi matin pour se rendre aux armées.

Dans la journée, M. Millerand a conféré avec plusieurs généraux de la région du Nord et, après s'être rendu au milieu des troupes dans leurs cantonnements, il a tenu à voir lui-même les différentes lignes de défense du front de l'Yser.

Les nouveaux sous-secrétaires d'Etat à la guerre forment leurs cabinets

M. Justin Godart a pris comme chef de cabinet M. Joseph Bergeron, sous-chef de bureau au ministère de la Guerre; comme sous-chef de cabinet, M. Gabriel Audinet, rédacteur principal au ministère de la Guerre, et comme chef du secrétariat particulier, M. Charles François, docteur en droit.

M. J. Thierry a pris comme chef de cabinet, M. Denis, contrôleur de 1^{re} classe de l'administration de l'armée, et comme sous-chef de cabinet, M. Henri Lillaz.

Les Bons et Obligations de la Défense Nationale

Pendant la première quinzaine de juillet, le prix net des Obligations de la Défense nationale est de 96.09. Mais, dès le 16 août, c'est-à-dire dans six semaines, un coupon de 2 fr. 50 sera acquis aux souscripteurs.

Les caractéristiques de ces obligations sont connues de nos lecteurs.

Plus avantageuses que les bons en ce qui concerne le taux de l'intérêt et, comme eux, exemptes d'impôt, ces obligations peuvent être demandées chez tous les comptables.

On a fait observer notamment en ce qui concerne les bons que le public souscrirait plus aisément les valeurs au porteur, s'il pouvait échanger son argent contre des valeurs, sans être obligé de donner un nom et une adresse. Une note du ministre des Finances fait connaître que, dans ce cas, l'indication d'un nom ou d'une adresse n'est nullement obligatoire; l'accomplissement de cette formalité est facultative; les comptables qui délivrent les valeurs du Trésor à guichet ouvert ont reçu des instructions en conséquence.

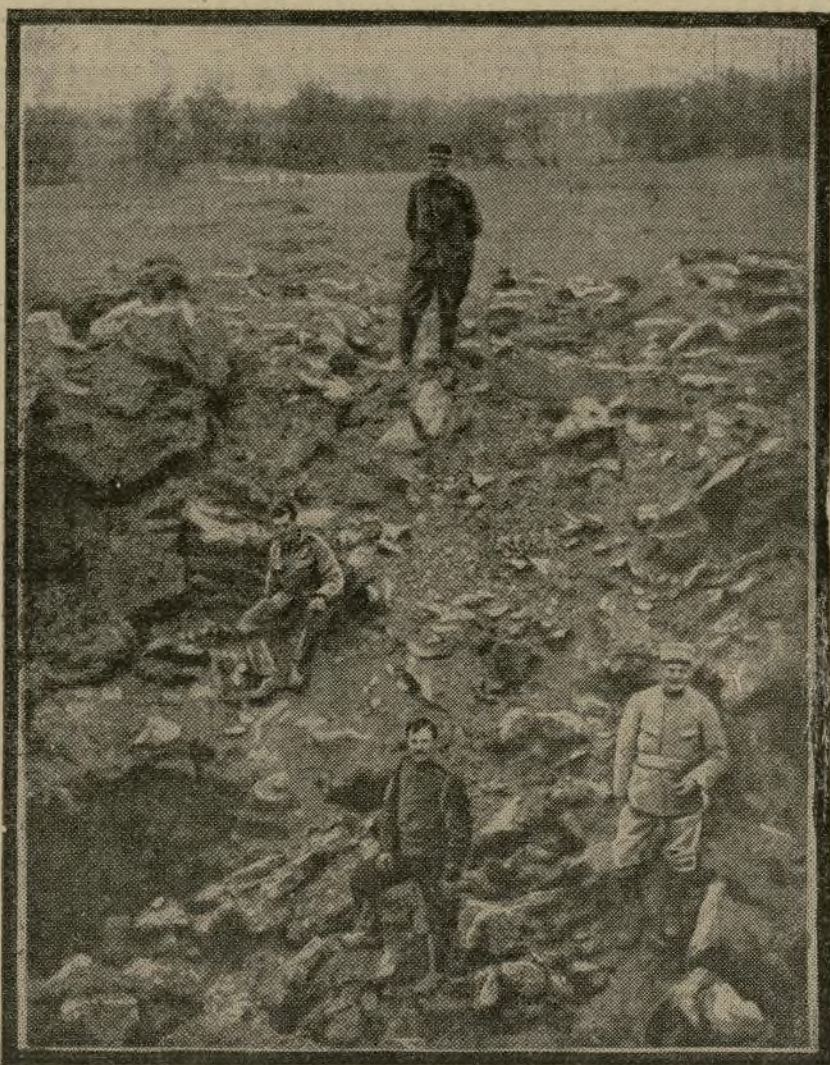
LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

L'heure de déchanter



Ces officiers allemands étaient partis pour dévorer la France. Ils sont bien heureux, prisonniers, de recevoir d'elle une bouffe de bon pain et un billet de logement, dans un camp enclos, où ils retrouveront leurs compatriotes désabusés.

L'œuvre d'une mine



C'était un champ bien plat où, jadis, le laboureur écoutait sonner l'Angelus. Maintenant, c'est un ravin d'où l'on entend tonner le canon. La paix nivellera ces trous un jour, et, sur les campagnes, la voix du bronze pacifique survivra... à l'autre.

Nouvelles brèves

Les obsèques du général Porfirio Diaz. — Les obsèques du général Porfirio Diaz, ancien président de la République mexicaine, grand-croix de la Légion d'honneur, auront lieu aujourd'hui, à 11 heures, à Saint-Honoré d'Eylau.

Morts subites. — Hier matin, à 9 heures, M. Alexis Gosset, soixante-cinq ans, 9, rue Albouy, à Paris, est mort subitement dans un magasin, 60, rue de Turenne.

— Dans un chantier de construction, 108, rue Saint-Maur, à Paris, on a trouvé mort, par suite de la rupture d'un anévrysme, le gardien de nuit, Louis Bourcel, soixante-cinq ans, demeurant 17, rue des Belles-Feuilles.

Victimes d'une explosion. — Dans l'après-midi d'hier, en allumant une pièce d'artifice dans son magasin, 5, rue Rouvet, à Paris, Mme Célestine Volpail, épicière, a provoqué une explosion. Elle a été brûlée aux bras, ainsi que son fils Charles, âgé de sept ans.

Les Belges ne veulent pas travailler pour le... roi de Prusse. — CALAIS (Dép. part.). — Dernièrement, les Acieries d'Angleur recevaient une commande de 80.000 kilogrammes d'acier pour la Hollande. Elles acceptèrent la commande à condition que la marchandise serait bien réellement expédiée en Hollande. Le premier chargement, au lieu d'être embarqué, fut dirigé sur un établissement du bassin de Liège sur lequel les Allemands ont mis la main et qu'ils ont militarisé pour y produire des baïonnettes de fusil et des pistolets genre Browning. Apprenant ce fait, l'administration des Acieries donna aussitôt l'ordre de couper en morceaux les tôles d'acier qui restaient à fournir et refusa de continuer la livraison. Les Allemands vinrent alors pour réquisitionner la matière première, mais celle-ci étant devenue inutilisable, ils durent se retirer bredouilles.

Désespoir d'amour. — SENLIS (Dép. part.). — Au village de Thiers, le manouvrier Nicolas Caron, cinquante-huit ans, qui vivait séparé de sa femme depuis un certain temps et en avait conçu un profond chagrin, s'est suicidé en se pend à une poutre de son logement.

Le ravitaillement de l'Allemagne par la Suisse. — LAUSANNE. — Six wagons de farine viennent encore d'être expédiés de Suisse à destination de la principauté de Liechtenstein (Saxe).

Fabrique incendiée à Cologne. — AMSTERDAM. — Des voyageurs arrivés d'Allemagne annoncent qu'un violent incendie a éclaté dans la fabrique de chocolat Wiese, à Cologne.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Pour la Serbie. — Nous avons reçu les versements suivants pour la Serbie, dont les hôpitaux, dirigés par les médecins français, manquent de lits et de linge : Mmes J. Trouillard, La Ferté-Gaucher, 15 francs; J. Thomas, Paris, 7 fr. 50; Mascré-Dubus, Sully, 5 francs; J. Martin, Puligny, 4 francs; J. Loriot, Thiberville, 4 francs; M. Jurion, Nancy, 2 francs.

Cette somme, ainsi que toutes celles qui nous parviennent, sera remise à M. le proviseur du lycée Condorcet, qui les fera tenir aux médecins français en Serbie.

Le coffret de la reine. — Nous avons reçu 20 francs de Mme Deleuze, Paris, pour le coffret qui sera offert à la reine Elisabeth de Belgique.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince de Galles est attendu à Londres prochainement. Pendant son séjour, le prince sera nommé lieutenant à son régiment des « Grenadiers Guards ». (New York Herald.)

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Barrère, ambassadeur de France en Italie, est de retour à Rome.

INFORMATIONS

— S. A. R. le duc de Montpensier a donné, à la salle de la Croix de Lorraine, à Biarritz, une séance de cinématographie au bénéfice des blessés. (New York Herald.)

— Le prince Charles Murat, un des fils du prince Murat, déjà décoré de la médaille militaire pour faits de guerre au Maroc, alors qu'il était maréchal des logis de spahis, vient d'accomplir aux Dardanelles de beaux actes de bravoure. Ce jeune lieutenant de vingt-quatre ans vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur.

Le prince Murat a repris du service et cinq de ses fils sont au feu.

MARIAGES

— De Londres :
— Miss Violet Asquith, fille du premier ministre, est fiancée au secrétaire de ce dernier, M. Maurice Bonham Carter.
— Miss Mary L. Duke, fille de Mr et Mrs Benjamin N. Duke, de New-York, une des plus riches héritières d'Amérique, vient d'épouser M. Anthony J. Drexel, fils de Mr et Mrs Anthony J. Drexel Biddle, de Philadelphie. (New York Herald.)

NECROLOGIE

— L'exarque des Bulgares orthodoxes, Mgr Joseph, est mort avant-hier, à Sofia.

Nous apprenons la mort :

— Du docteur Bichon, ancien conseiller général et député républicain d'Angers, décédé subitement;
— De Mme de Jacquelin-Dulphé, née Mareschal de Bièvre, décédée au château du Tertre, à soixante-sept ans;
— De Mlle de Las Llamas y de Frias, sœur de la comtesse Balbiani, douairière;
— De Mme Jean Sauzet, née Alice Perras, décédée à Lyon, femme du conseiller honoraire à la cour d'appel, mère de M. Paul Sauzet, avocat à la cour d'appel, et belle-mère du comte Roland du Breil de Pontbriand et de M. Henri de Lattre;
— De Mme Jean Narici, née Bergonzio, femme de l'ingénieur, et fille de feu le baron Bergonzio, consul du Mexique, décédée à Nice;
— De la comtesse de Teissier de Cadillan, née Marie Chambaud, décédée à Saint-Etienne-du-Gris, âgée de quatre-vingt-six ans;
— De Mme Mercier, née Poincot, veuve du commandant d'état-major, décédée à Versailles, âgée de quatre-vingt-neuf ans.

Conférences

— Après-demain jeudi 8 juillet, à 4 heures, M. de Danilowicz parlera à la Rotonde (Jardin du Palais-Royal), de « l'Art rustique en France et à l'étranger ». Cette conférence est faite au profit de l'œuvre du déjeuner des artistes décorateurs.

Communiqués

— L'Œuvre des Réformés de la Guerre et des Soldats Convalescents accueille à son siège, 49, rue de Vaugirard, de 9 heures à 6 heures, les réformés de guerre susceptibles de remplir les emplois suivants : cochers, livreurs, ouvriers de culture, jardiniers, employés de bureaux, magasiniers, représentants, gens de maison, etc.

— L'Union des Familles françaises et alliées, 9, rue Lafayette, aide aux familles des morts, demande pour jeune veuve quatre enfants logement gratuit ou petit loyer, à Montreuil-sous-Bois.

— Université familiale des filles d'officiers, 89, boulevard Suchet. — Les cours qui y sont donnés gratuitement aux filles d'officiers comprennent la peinture, la musique, la diction, les langues, la coupe, la sténographie et tous les arts pratiques en général. Prière de s'inscrire de suite, le nombre des places à chaque cours étant limité.

COMMENT SE DÉBARRASSER DE LA GRAISSE SUPERFLUE PAR LE MASSAGE

Nécessité de la friction circulaire

Il est à peine besoin de dire que l'excès de graisse sur les hanches ou l'abdomen est non seulement un des plus grands ennemis de la beauté et du confort, mais a malheureusement une tendance à augmenter de plus en plus, jusqu'à ce que la beauté des formes ait complètement disparu. Heureusement, on connaît maintenant un moyen très simple mais cependant d'une efficacité remarquable pour détruire à jamais cet excès de graisse. Il consiste tout bonnement à frictionner, matin et soir, d'un mouvement circulaire, les parties du corps affligées de graisse superflue, avec une préparation inoffensive à base de plantes. Celle-ci se compose de 4 grammes de feuilles de frêne et de 90 grammes d'écorce d'arémone (extrait), que l'on peut se procurer à peu de frais chez tous les bons pharmaciens. Mettez les feuilles de frêne dans une casserole, versez-y ensuite trois petites tasses de café d'eau bouillante, laissez infuser pendant environ une demi-minute, puis filtrez au moyen d'un morceau d'étoffe, et ajoutez alors l'écorce d'arémone : la lotion est prête à être employée. Cette préparation est également très efficace pour se débarrasser du double menton et de l'excès de graisse sur le cou, les bras, les mains, etc. La graisse disparaît rapidement sans laisser la peau flasque ou la moindre ride.

ATTENTION ! Ayez soin de bien appliquer cette préparation sur les deux bras ou sur les deux hanches, car on remarquerait vite la différence, si elle n'était employée que sur un côté seulement.

LE VENTRE DE BÉBÉ

L'intestin étant, chez l'enfant, la partie la plus vulnérable, c'est généralement par là qu'il est pris. La pathologie du tube digestif résume, dit le professeur Roger, presque toute la pathologie de la première enfance. Chaque fois que vous observez des troubles morbides chez un bébé, soyez persuadé que le tube digestif est en feu.

C'est sous la forme de cette terrible diarrhée verte ou « choléra infantile », que le péril mortel apparaît. Tous les médecins savent par expérience combien il convient de mettre de prudence quand on a affaire à de petits êtres inachevés, en quelque sorte, dont tous les organes (et les organes digestifs en particulier) sont si délicats et si fragiles. Il ne saurait être question de leur administrer des médicaments irritants, ne fût-ce qu'à toutes petites doses. Donc pas de benzo-naphtol, pas de salol, pas de calomel, et si ce n'est en désespoir de cause, et sans aucune certitude de succès, car la valeur intrinsèque de ces drogues est contestable. Au demeurant, les enfants, la plupart du temps, ne veulent rien savoir. Ils refusent de boire le calice, ou, ce qui est plus grave, ne le tolèrent pas et le restituent avant qu'il ait agi.

Il y a bien la diète... Mais c'est un moyen héroïque et même scabreux, car il se solde en fin de compte par la dénutrition.

Il n'y a qu'un moyen de tourner cette difficulté : c'est d'imiter la nature, en faisant appel aux ferments lactiques, c'est-à-dire à la flore défensive de l'intestin. La gastro-entérite, la diarrhée verte, résulte de la résorption des poisons solubles engendrés par la putréfaction sur place des matières albuminoïdes (casséine) du lait que les sucs digestifs sont devenus, pour une cause quelconque, impuissants à transformer. Comment enrayer cette putréfaction sans recourir aux antiseptiques, aux produits chimiques, dont nous connaissons les inconvénients ?

La putréfaction est un phénomène anormal, ne pouvant se produire qu'à la seule et unique condition que l'action des ferments putréfacteurs ne soit pas neutralisée par celle des ferments antiputrides qui existent à demeure dans l'intestin. Il arrive, en effet, que cette police du for intérieur flanche, se débande et se fasse battre. Auquel cas il n'y a qu'une chose à faire, c'est de lui envoyer du renfort sous les espèces de ferments frais de la même espèce, et en particulier de ces ferments lactiques qui en constituent l'élite.

Les ferments lactiques se cultivent très bien, en dehors de l'organisme, sans rien perdre de leur vigueur et de leur combativité. Toutefois il existe beaucoup de préparations plus ou moins actives. Prenez la meilleure parce que composée de ferments cultivés en symbiose, trappus et vivaces, associés à d'autres principes utiles et parce qu'elle sort des Etablissements Chatelain et qu'elle offre ainsi la même garantie scientifique que l'Urodonal.

Prenez le tube digestif de l'enfant, à la faveur d'une cure rationnelle et prolongée de Sinubérase, de ces germes bienfaisants, et les microbes de la putréfaction vont avoir trop à faire de se défendre eux-mêmes contre l'ennemi héréditaire pour pouvoir distiller encore leurs infâmes toxines. La putréfaction va s'arrêter d'elle-même, sans qu'il ait été besoin d'employer aucun médicament proprement dit (car les ferments lactiques n'ont rien de pharmaceutique) et l'équilibre va se rétablir tout seul.

Point même n'est besoin pour recourir à cette cure d'attendre que l'enfant ait des coliques... Mieux vaut prévenir que guérir !

Docteur FÉRAL.

N. B. — On trouve la Sinubérase dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro gare de l'Est). Le flacon, franco 6 fr. 50 ; les trois flacons (cure complète, franco 18 francs. Etranger, franco 7 et 20 francs.

THÉÂTRES

AU CONSERVATOIRE

Le jury du Conservatoire, composé de MM. Gabriel Faure, président, directeur, Bruneau, Vidal, Rislér, Wormser, Eug. Gigout, Auzende, de Launay, Ferté, Victor, Gille, A. Quévremont, Léon Moreau et de M. Fernand Bourgeois, secrétaire, a décerné pour le concours de piano (élèves hommes) les récompenses suivantes (morceau de concours : *Troisième Concerto*, de M. C. Saint-Saëns) :

Premier prix : MM. Denner, élève de M. Riéra; Lazarus, élève de M. Diemer; Dubem, élève de M. Riéra. — Deuxième prix : MM. Bédouin, élève de M. Diemer; Gallard et Rbeutzel, élèves de M. Riéra. — Premier accessit : MM. Franck et Gentil, élèves de M. Riéra; de Gontaut, élève de M. Diemer. — Second accessit : MM. d'Ortoli, élève de M. Diemer; Aroca, élève de M. Riéra.

Harpe chromatique (morceau de concours : *Impromptu sur des airs japonais*, de M. Büsser) :

Premier prix : Mlle Jeanne L'Hôte. — Deuxième prix : Mlle Menu. — Premier accessit : Mlle Roux, Fourment. — Second accessit : Mlle Hamrys, Lafont Saint-Gal (toutes élèves de Mlle Lénars).

Sous le patronage de M. Dalimier, sous-secrétaire des Beaux-Arts, et de M. Gabriel Faure, directeur du Conservatoire, les premiers prix du concours de 1915 donneront dans l'après-midi de mardi prochain 13 juillet, dans la salle des concerts de la rue du Conservatoire, une grande séance au bénéfice de la caisse de secours de l'Association nationale des anciens élèves du Conservatoire, récemment fondée sous l'initiative généreuse de M. Dalimier.

Le programme comprendra les scènes et morceaux dont l'exécution aura valu aux interprètes leur haute récompense. La classe d'orchestre et la classe d'ensemble vocal donneront leur concours à ce concert de bienfaisance. Le prix des places est fixé à un taux très modéré, depuis 2 francs, et on peut, dès à présent, s'inscrire pour la location sans supplément de prix, 2 bis, rue du Conservatoire, 14, rue de Madrid, et chez M. A. Dandelot, 83, rue d'Amsterdam.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Spectacles de la semaine : matinales à 2 h. 15, jeudi et dimanche; soirées à 8 h. 15, samedi et dimanche, *la Vierge de Lutèce*, pièce en quatre actes, de M. A. Villeroi, avec Mlle Blanche Dufréne, MM. Joubé, Marquet, Normand, Chameroy, Bourdel, etc., etc.

Trente Ans de Théâtre. — Dans sa dernière séance, le comité de direction de l'œuvre française et populaire des Trente Ans de Théâtre a nommé, à l'unanimité, M. Léon Bégar, député, ancien sous-secrétaire d'Etat des Beaux-

Arts, membre de son conseil judiciaire, en remplacement de M. Michel Pelletier, décédé.

Vaudeville. — Au Vaudeville, aujourd'hui à 3 heures et jours suivants, matinales de famille, *Amour d'antan*, comédie en un acte, de M. Maurice Trubert (M. Duquesne, Mlle Olga Demkoff, MM. Lucien Walter et Keller); *Union fait la force*, sketch en un acte, de M. Henri Schille, musique de M. Emile Bonamy, danse réglée par Mme Sandrini (Mlle G. Dornac, Mlle G. Fréville); *Chapeau*, vaudeville en un acte, de M. Max Sonal (Mlle Marcelle Rayne, M. Jacques Faure); *Petit nègre, petit héros*, comédie d'actualité en un acte, de M. Henri Desfontaines (Mme Grumbach, M. Henri Desfontaines). Prix des places : 4 fr. 50, 4 franc, 0 fr. 50; millitaires, 0 fr. 25.

MARDI 6 JUILLET

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 20 h., *Gringoire*, la *Princesse Georges*. Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche. Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 15, *Viens-tu à Tipperary ?* *Vicomte ou Valet*. Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, le *Contrôleur des Wagons-Lits*. Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Une Lecture, Un Frère, Aveugle, la Petite Dame en blanc*. Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip. Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (soir et mat.), samedi (soir), *la Polka de madame Vanderbeek*. Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche. Renaissance. — A 20 h. 15, *Monsieur chasse*. Vaudeville. — A 20 heures, *Un divorce*. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (34, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orchestre symphonique. Tivoli-Cinéma. — En *Argonne* et au bois *Le Prêtre*; *Sainte Odile*.

GAUMONT-PALACE. — Relâche. Jeudi prochain, matinée à 2 h. 1/4; soirée à 8 h. 1/4; Vues prises sur le front.

LES SPORTS

ATHLETISME

La réunion du C. A. S. G. — La réunion interclubs organisée dimanche par le Club Athlétique de la Société Générale, sur son terrain d'Auteuil, a donné lieu à quelques belles luttes, dont voici les résultats :

100 mètres : 1. Leralie; 2. Poulenard. — 400 mètres : 1. Poulenard; 2. Rembert. — 1.600 mètres : 1. Andinet. 2. Irondele; 3. De Coninck. — Saut en hauteur : 1. Salles, 1 m. 68. — 1.000 mètres par relais : 1. Club Athlétique de la Société Générale; 2. Paris Université Club; 3. C. A. S. G. (équipe deuxième). — 600 mètres : 1. Brugeron; 2. Ragu.

NATATION

Club des Nageurs de la Seine (U. F. N.). — A Nogent, devant un nombreux et élégant public, le C. N. S. donna, dimanche, une séance de natation très réussie, dont voici les résultats :

300 mètres (handicap, nage libre) : 1. Lebrec (50); 2. Gent (65); 3. une main; 4. Toussaint (65); 5. Péro (scratch); 6. Bourgerie (50); 7. Carenzi (35); 8. Forr (65); 9. Billet (scratch); 10. Planchard (65). — Course à l'américaine sur 360 mètres par équipes de 3 nageurs se relayant tous les 120 mètres : 1. Billet, Toussaint, Forr; 2. Péro, Vacquerie, Gent; 3. une main; 4. Carenzi, Lebrec, Bourgerie. — 120 mètres (nage libre) : 1. Billet; 2. Carenzi; 3. Planchard; 4. Ros-selin.

Ensuite, Vacquerie, Lebrec et Bourgerie firent des démonstrations intéressantes de nage tout habillés. Billet et Péro exécutèrent de beaux plongeurs du pont de Nogent.

ACADEMIE DE LYON

Les C. E. P. Lyonnais. — Les C. E. P. Lyonnais rivalisent de zèle et nous avons le plaisir de constater les très grands progrès accomplis depuis l'adoption de la méthode Hébert. Dimanche prochain, tir au lebel au stand de la garnison.

Inclus le calendrier de ce mois : dimanche 11 juillet, gymnastique méthode Hébert; dimanche 18 juillet, sports athlétiques; samedi 24 juillet, dimanche 25 juillet, marche de nuit et manœuvres (40 kilomètres); en semaine, gymnastique les lundis, jeudis, vendredis et samedis, salle Vauban et salle du lycée Ampère, chaque soir, de 8 à 10 heures.

La Bourse de Paris

DU 5 JUILLET 1915

Les tendances générales du marché ne se sont pas modifiées depuis vendredi dernier, et c'est toujours le calme qui reste la note dominante. Quant aux cours, ils se retrouvent dans l'ensemble et, en tenant compte des coupons détachés aujourd'hui, à un niveau peu éloigné du précédent. Notre 3 0/0 perpétuel vaut toujours 70; de même, le 3 1/2 0/0 se retrouve à 91 42.

Parmi les fonds étrangers, le Turc unifié est inchangé. Ex-coupon de 1 franc, l'Extérieure reste à 84 75. Russes en légère réaction : le 1906 à 88 25, le 1909 à 80 05.

Les établissements de crédit sont résistants : la Banque de France à 4,565, la Banque de Paris à 861, le Lyonnais à 1,025. Dans le groupe de nos grands chemins, le P.-L.-M. ne se modifie pas à 1,035, non plus que l'Ouest à 735. L'Orléans s'améliore de 1,170 à 1,185.

En Banque, parmi les valeurs russes, notons la fermeté de la Toulka à 1,142.

Par ailleurs, la De Beers se représente à 282.

CRÉDIT LYONNAIS

Bilan au 31 mai 1915

ACTIF

Espèces en caisse et d'les banques. Fr.	678.023.311,86
Portefeuille et Bons de la Défense Nat.	904.183.045,31
Avances sur garanties et Reports.....	262.316.149,33
Comptes courants.....	401.819.686,66
Portef. titres (Act., Bons, Oblig. Rentes)	9.095.146,71
Comptes d'ordre et divers.....	23.521.949,68
Immeubles	35.000.000,00
Fr.	2.310.959.289,55

PASSIF

Dépôts et Bons à vue..... Fr.	648.267.218,64
Comptes courants.....	1.033.505.702,08
Comptes exigibles après encaissement.	103.865.539,28
Acceptations	15.462.066,34
Bons à échéance.....	20.434.092,10
Comptes d'ordre et divers.....	36.556.516,04
Dividende de l'exercice 1914.. (Solde)	6.250.000,00
Solde du compte « Profits et Pertes des Exercices antérieurs ».....	18.918.155,07
Reserves diverses.....	175.000.000,00
Capital entièrement versé.....	250.000.000,00
Fr.	2.310.959.289,55

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement

aux

CONVALESCENTS,

ANÉMIÉS,

NEURASTHÉNIQUES,

Etc., Etc.



Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS: 6 RUE VIVIENNE, PARIS.

TUBERCULEUX ANÉMIQUES — CONVALESCENTS. Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Esghien (S.-O.).

DEMANDEZ PARTOUT

L'ALCOOL DE MENTHE

de JEAN-PIERRE MOREUIL

LE MEILLEUR

LE MOINS CHER

90° GARANTIS

En flacon de poche plat avec stiligoutte.

En tube étain pur.

GROS : 134, Rue Saint-Maur, PARIS

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Enlèvement des bagages à domicile au moment des gros départs pour la campagne et les bains de mer. — Comme les années précédentes, l'Administration des Chemins de fer de l'Etat a organisé, pour les époques où se produisent les plus nombreux départs pour la campagne et les bains de mer, un service exceptionnel d'enlèvement des bagages à domicile à prix très réduits : 0 fr. 10 par colis. L'enlèvement a lieu la veille du départ.

Ce service fonctionnera à l'occasion des départs des 30 juin, 1er, 13, 14, 20, 30 et 31 juillet, 1er, 13, 14, 15 et 31 août et 1er septembre 1915.

En raison des circonstances, les demandes seront acceptées seulement pour les dix premiers et les 16e et 17e arrondissements et dans la mesure où le service pourra être assuré effectivement en égard aux voitures disponibles.

Les voyageurs désirant faire enlever leurs bagages à domicile trouveront des formules spéciales de demandes dans les bureaux de ville et les gares principales du réseau à Paris. Les demandes doivent être adressées au Bureau spécial de l'enlèvement des bagages, 20, rue de Grammont.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

VOYAGES DE FAMILLE

Depuis le 20 juin 1915, la Compagnie d'Orléans a repris la délivrance de ses billets d'aller et retour collectifs de famille pour la saison d'été entre les gares de son réseau.

Ces billets seront émis jusqu'au 1er octobre suivant, et, quelle que soit la date de délivrance, seront valables jusqu'au 5 novembre sans supplément. Leur réduction peut aller jusqu'à 75 %, et le voyage collectif n'est obligatoire que pour trois personnes seulement de la famille; les autres ont la faculté de voyager isolément à l'aller et au retour en obtenant un coupon spécial en même temps que le billet collectif et en acquittant en supplément, lors de leur voyage, le prix d'un billet au tarif militaire.

Les billets comportent, en outre, avec la possibilité pour le chef de famille de revenir seul sans supplément à son point de départ et la faculté pour un ou plusieurs des titulaires de voyager à prix réduit de 50 % entre le point de départ et le lieu de destination pendant la durée de la validité.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Service automobile entre le Mont-Dore et Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme). — Afin de faciliter aux baigneurs et aux touristes, notamment à ceux de La Bourboule et du Mont-Dore, l'accès de la pittoresque station thermale de Saint-Nectaire, la Compagnie d'Orléans a réorganisé pour la saison d'été 1915 son service automobile quotidien entre ces deux dernières localités qui fut précédemment si apprécié.

Le service dont il s'agit assurera la correspondance avec les trains express de nuit et de jour de ou pour Paris-Quai d'Orsay.

aller : Du 25 juin au 1er septembre, départ du Mont-Dore à 7 h. 30, arrivée à Saint-Nectaire à 9 heures. Du 1er juillet au 13 août, départ du Mont-Dore à 18 h. 45, arrivée à Saint-Nectaire à 20 h. 15.

Retour : Du 25 juin au 1er septembre, départ de Saint-Nectaire à 17 h. 30, arrivée au Mont-Dore à 19 h. 15. Du 1er juillet au 1er septembre, départ de Saint-Nectaire à 7 h. 45, arrivée au Mont-Dore à 9 h. 30.

Prix par place et par voyage simple : 6 francs.

Billets directs de Paris-Quai d'Orsay à Saint-Nectaire et vice-versa. Billets d'aller et retour collectifs de famille.

Enregistrement direct des bagages.

Entre Paris-Quai d'Orsay et le Mont-Dore et vice-versa, voitures directes de toutes classes, lits-toilette et compartiments-couchettes.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Nos Echos Illustrés



LE DEJEUNER DES POILUS

Le déjeuner dans la tranchée est inconfortable, mais pittoresque. Dans la trêve des obus et des balles, la marmite du cuisinier fait oublier celle des Boches.



UN TROU DANS LA CARTE

L'officier allemand tenait la carte ouverte devant lui. Une balle arriva qui troua le papier entre Aizecourt et Cartigny et alla percer la poitrine de l'officier, qui en mourut sur l'heure.



LE DEJEUNER DES OFFICIERS

A quelques pas de leurs hommes, les officiers ont installé leur table. Parfois, au dessert, des pruneaux tombent dans les assiettes, mais on les renvoie.



UN ALLEMAND SAUVE PAR NOS BRANCARDIERS

En grand nombre, nos brancardiers ramassent sur le champ de bataille les Allemands blessés et les évacuent vers l'arrière, où ils recevront les soins réclamés par leur état.



A L'HOPITAL DE FLEURY-MEUDON

Dans une récente matinée donnée à cet hôpital se firent entendre, notamment, M^{me} Eugénie Buffet et M^{lle} Jeanne Provost (X), qui se fit photographier au milieu de son auditoire.



Les Allemands sont invités à consommer les animaux domestiques.
(Les journaux.)

« MADAME LA BARONNE EST SERVIE ! »



« GOTT MIT UNS »



— Pan! une torpille... Je reçois tout sur la figure : le périscope, le projecteur, le blindage!...
— Vous étiez aux Dardanelles?
— Mais non... en Argonne!
(Dessins extraits de Rigolboche, journal édité sur le front.)